

D'ici, en Libournais

n° 2 - Printemps / Été 2016

le magazine de **L'AGGLO LA CALI**
RIVE DROITE DE BORDEAUX

E.Leclerc 
DRIVE Libourne

Passez vos commandes sur :
www.leclercdrive.fr

ouvert du lundi au samedi
de 9h à 20h

 62 rue Les Dagueys
33500 Libourne



Hyper E.Leclerc  **Les Berges de l'Isle**
Avenue de la Roudet 33500 Libourne



 ouvert du lundi au samedi 8h30 à 20h
et le dimanche matin de 9h à 12h15



Nouvelle Station Service
entièrement automatisée 24h/24h
paiement cartes et espèces



NOUVEAU

Faites le plein d'énergie !



Rechargez **GRATUITEMENT**
votre véhicule électrique
aux nouvelles bornes de charge
→ avec votre Carte de Fidélité



« D'ici en Libournais »

Le 1^{er} janvier 2017, La Cali, la communauté du Sud Libournais ainsi que 7 communes de la communauté de communes du Brannais fonderont une nouvelle agglomération qui comptera 46 communes pour plus de 88 000 habitants. Plus que jamais, il est donc agréable de rappeler ou d'apprendre que notre territoire est particulièrement riche et éclectique tant dans sa géographie, dans son identité économique que dans ses activités culturelles et sportives où dans les nombreuses initiatives de ses « acteurs », qu'ils soient chefs d'entreprises, artisans, agriculteurs ou simples citoyens.

La Cali existe, vit, agit, au plus près de ses habitants, d'où qu'ils soient, et au quotidien, au-travers de ses services publics. Elle existe, vit, agit aussi en développant avec beaucoup d'ambition, des projets majeurs pour l'avenir de chacun d'entre nous et pour son attractivité : santé, numérique, sports et loisirs, développement économique...

Ce deuxième numéro *D'ici, en Libournais* sélectionne quelques-unes de ces remarquables initiatives et actions. Elles vous surprendront souvent et vous permettront de redécouvrir ou de découvrir autrement ce territoire de La Cali dont le développement et le bien-être de ses habitants demeurent des engagements prioritaires.

Bonne lecture à tous !

sommaire

3 En bref

7 **Dossier économie : Impulser l'activité**

15 Lutter contre le désert numérique

16 **Dossier Développement durable**

20 Interview Philippe Buisson

22 Projet de centre aquatique

23 Arena

24 Centre socio culturel

25 Projet de santé

26 Ponton d'Arveyres

27 **Dossier Tourisme**

36 L'espace Jeune

39 Le château La Favière

40 Sorties culturelles

43 Éducation artistique

44 **Dossier Sport**

47 Demain l'agglo

48 La Cali



© Stéphane Klein

D'ici en Libournais est une publication de La Cali, Communauté d'agglomération de Libourne / Directeur de la publication : Philippe Buisson /

Rédactrice en chef : Véronique Rufas / Rédaction : Joël Aubert, Hervé Alloy, Joséphine Delpeyrat, Véronique Rufas.

Direction artistique et graphisme : Atelier Franck Tallon / Nicolas Trinel / Crédit photo couverture : Nicolas Trinel / Régie publicitaire : Junkpage - Évidences éditions /

Impression : Korus

Merci à tous les agents et les services de La Cali pour leur précieuse collaboration.



**BIENVENUE
CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
PEUGEOT**

PICARD AUTOS 33

142 avenue du Général-de-Gaulle
33500 LIBOURNE
T. 05 57 55 45 45

SERVICE COMMERCIAL

Du lundi au vendredi
De 8h00 à 19h00

Le samedi

De 8h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h30

SERVICE APRÈS-VENTE

Du lundi au vendredi

De 8h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00
(sans interruption au Peugeot rapide)

Le samedi de 8h00 à 16h00
Uniquement Peugeot rapide



PEUGEOT

VÉHICULES NEUFS

VÉHICULES D'OCCASION

PEUGEOT PROFESSIONNEL

SERVICES APRÈS-VENTE

PEUGEOT CARROSSERIE SERVICE

PEUGEOT RAPIDE

PIÈCES DE RECHANGE

ACCESSOIRES

PEUGEOT RENT

Retrouvez-nous sur :
www.libourne.peugeot.fr



La fête de la confluence

save the date..



**FÊTE DE LA
Confluence**

1, 2 ET 3 JUILLET
2016 à Libourne

Découvrez le programme complet
sur www.ville-libourne.fr
Entrée libre et gratuite

Faites un bond en 2025 avec la fête de la confluence et venez vous préparer à vivre au bord de l'eau, sur les quais piétonnés, le temps d'un week-end.

Venez vivre la confluence et découvrir ou redécouvrir les bords de l'eau autour d'un programme qui séduira les petits et les grands.

Une première journée, le vendredi, placée sous un angle technique et professionnel avec ateliers péri-métropolitains, tables rondes sur le fait urbain et la confluence, ateliers participatifs pour présenter l'identité graphique, le projet... puis soirée Sunset sur les quais avec lancement officiel du marché gourmand, inauguration du nouveau ponton d'Arveyres, retransmission des quarts de finale de l'Euro 2016 sur écran géant, concert.

Deux journées de festivités et de rencontres, les samedi et dimanche, avec des animations qui rythmeront la vie au bord de l'eau : nombreuses activités sportives en libre accès (pétanque, mini football, gym...), dégustations avec marchés gourmands, entre esprit guinguette et brunch, street art et expos pour flâner le long des quais et profiter des berges, soirées inoubliables avec concert electro-pop rock...

Le projet urbain « Libourne 2025, la confluence », l'aménagement des quais et berges et le développement du Port Libourne - Saint-Émilion sont des projets majeurs pour l'avenir de la Bastide et le rayonnement du territoire.

Venez les découvrir, les partager.

Venez vivre, vous aussi, la confluence les 1^{er}, 2 et 3 juillet 2016.

Il n'est pas donné à tout le monde d'occuper un mandat d'élu pendant 45 ans et de continuer à susciter le respect et une certaine forme de dévotion. Marcel Berthomé, maire de Saint-Seurin-sur-l'Isle, 94 ans, le plus âgé de l'Hexagone dans la fonction, réussit ce qu'il faut bien appeler cette extraordinaire performance. Pour s'en convaincre, il n'est que suivre son pas. Rencontre inoubliable.

À la rencontre de **Marcel Berthomé**

Et là, on se dit : comment a-t-il pu faire pour offrir pareil équipement à sa commune ? On ne peut qu'être étonné, et le mot est faible, par la somme des réalisations que Marcel Berthomé égrène, comme autant de preuves de son engagement incessant au service de ce gros bourg de 3 200 habitants : Ephad communal, complexe aquatique, médiathèque équipée multimédia dont il se plaît à affirmer : « C'est un outil culturel gratuit accessible à tous, y compris aux habitants des communes voisines... » Sa dernière fierté ? La création d'un boulodrome couvert.

Mais, il existe bien d'autres raisons qui rendent compte des choix qu'il a faits, de bonne heure, et que sa philosophie élémentaire de l'action publique a rendus possibles : « D'abord, dit-il, il faut créer des ressources et après on peut développer des services... » De cette commune dont il a été élu, pour la première fois au printemps 1971, il explique que ce n'est pas par hasard qu'elle est passée, en 45

ans, de 1 500 habitants à 3 200.

« J'ai veillé à maintenir l'équilibre entre le centre bourg et la périphérie, ce que bien des élus de villes moyennes ont oublié de faire. » Marcel Berthomé n'a pas craint de faire venir du monde à Saint-Seurin, des producteurs venant de loin, du Gers et du Limousin, en créant par exemple, en 1975, un marché dominical très couru. L'économie d'une cité comme la sienne repose, à ses yeux, sur le dynamisme général que la collectivité a le devoir de faciliter, et sur la veille permanente que l'élu doit exercer à l'égard de la bonne marche des entreprises, artisanales ou industrielles.

Aujourd'hui, un autre motif de fierté de Marcel Berthomé se nomme « Écloserie de Guyenne », du groupe Sturgeon, spécialisée dans la reproduction et l'élevage des juvéniles d'esturgeons, le fruit de la formidable aventure née du sauvetage du prestigieux poisson migrateur et des travaux du Cemagref et

de l'Irstea. Six hectares d'aquaculture en bord de l'Isle...et, Saint-Seurin haut lieu de la production du caviar ?

Tenace et courageux

Comprenons que pour un Marcel Berthomé, rien ne semble impossible. Si tel n'avait pas été le cas il n'aurait pas connu une vie aussi extraordinaire. Une vie de baroud qui témoignait, dès le plus jeune âge, d'un esprit bien trempé. Celui du jeune garçon de Saint-Médard-de-Guizières, curieux de son temps et que les années 1930 allaient instruire de la rudesse du monde et de la singularité de la société française. Très tôt, il suit les cours de l'École Pratique de Commerce et d'Industrie de Bordeaux (Gustave-Eiffel), découvre, à quatorze ans, ces Bordelais qui, à l'heure du Front Populaire, filent le week-end en masse vers le Bassin d'Arcachon. Surtout, il prépare en douce, quasiment à l'insu de sa famille, son entrée à l'École de l'Air de Rochefort. Il l'intègre à seize ans et demi et en sort,



© Stéphane Klein

deux ans plus tard, avec un brevet de radio navigant. Nous sommes en 1940 et l'armistice avec l'Allemagne et ses lâches abandons le confortent, à dix-huit ans, dans ses choix d'une carrière militaire. Le voici, très vite en Algérie, arrivant à Blida, avec une mission sur la ligne Alger-Dakar via Gao, une époque pionnière pour l'aviation qui l'a « marqué ». Alors, vient le temps de rejoindre la Royal Air Force et de voler en Angleterre de 1942 à 1945. Embarqué sur Halifax, Marcel Berthomé va participer aux missions de bombardement sur l'Allemagne. De cette carrière dans l'armée de l'air entre 1938 et 1968 qui l'aura conduit sur tous les théâtres d'opération, de l'Indochine à l'Algérie, il a conservé et conservera des fidélités à ses yeux indiscutables... Les murs de son bureau tapissés d'une impressionnante galerie de photos qui portent, entre autres, les noms de Bigeard, Gilles, Massu ou De Lattre, en témoignent

éloquemment. De cet héritage, en manière de patrimoine, il conserve cette allure altière pour un homme de cet âge.

L'intercommunalité relance son goût du débat collectif

Marcel Berthomé porte beau ; il n'est pas prêt à se rendre. Et, quand il évoque les réformes en cours, l'avenir de La Cal, la Communauté d'agglomération du Libournais, il commence par vous faire un petit cours sur l'histoire de l'intercommunalité née en France, dans les années 1970. Pompidou à l'Élysée et Raymond Marcellin au ministère de l'Intérieur, il s'y intéresse de près, avec l'aide d'une figure de la vie politique girondine, le sénateur Jean-François Pintat. N'en concluez pas pour autant qu'il aurait de l'intercommunalité une vision pessimiste ou rétrograde... Au contraire, juste réaliste et, d'ailleurs, remarque-t-il, l'œil malicieux : « Je suis content d'être

(Saint-Seurin) dans l'agglomération, une centralité ». Son analyse est contenue, en entier, dans ces quelques phrases : « Pour l'agglomération, la question essentielle est de définir le pacte financier. Il faut, en outre, établir un diagnostic précis qui permettra de mettre en œuvre des équipements, des services, du social, de la culture. C'est d'autant plus nécessaire que le territoire est atypique et que dès que l'on sort de Libourne on est, de suite, dans le milieu rural. Aux élus de savoir piloter l'avion ! Philippe Buisson a mis en tête l'économie, l'habitat, les transports. Je le suis quand il dit : « Il faut investir » et j'ajoute : « à bon escient. »

Tout est dit... investir, toujours et encore, pour créer des richesses et donc des services, raison d'être d'un élu de terrain, toujours autant passionné de la chose publique. • JA

Impulser l'activité et la croissance locale

Grands groupes de renommée internationale, start'up, entreprises adaptées et solidaires, activité agricole... Le territoire offre un panel diversifié d'entreprises que ce soit par la taille ou la nature des activités. Second pôle économique de la Gironde, La Cali accueille 6 500 entreprises et 27 000 emplois salariés. Il permet aussi bien le maintien de métiers traditionnels, artisanaux ou agricoles comme l'émergence d'activités innovantes ou celles liées à la transition énergétique et l'économie circulaire.

La Cali, consciente de la richesse que constitue cet éclectisme, soutient l'activité des sociétés en place et cherche à favoriser l'implantation de nouvelles. Progressivement, elle structure ainsi son offre pour permettre aux acteurs économiques de disposer des outils d'accompagnement et des équipements nécessaires à leur installation et expansion.

Après le soutien qu'elle a apporté aux deux espaces de coworking sur Coutras et Libourne, La Cali réfléchit à enrichir la gamme de ses services en étudiant

la possibilité de pépinières ou hôtels d'entreprises. Elle vient à cette fin de lancer une étude d'opportunité sur le sujet. Chaque année, ce sont quelque 700 entreprises qui se créent sur le territoire. Il s'agit d'offrir les conditions les plus adaptées à leur développement car le taux de survie à 5 ans des entreprises hébergées en pépinière est de 80 % contre 50 % à peine pour les autres, en moyenne nationale.

En parallèle, La Cali poursuit son activité de gestion et commercialisation des zones d'activités avec une politique

ambitieuse qui porte des projets d'extension aux Dagueys ou à Frappe.

Elle crée les conditions propices au développement économique du territoire et accompagne les porteurs de projets, les créateurs et entrepreneurs dans leurs démarches, recherches de financement, d'implantation...

Enfin, elle poursuit son travail de valorisation du territoire aux côtés de son partenaire BGI (Bordeaux Gironde Investissement) pour attirer des capitaux et des investisseurs, aux portes de la Métropole bordelaise.

Portée par la dynamique d'un marché du vin et des alcools qui se porte à merveille au niveau mondial, l'unité de production de capsules du groupe Amcor à Saint-Seurin-sur-l'Isle est en plein essor. Cela n'a pas toujours été le cas et, au cœur de la tourmente dans les années 1990, l'entreprise a su se « réinventer » notamment grâce à la fabrication de capsules à vis. Celle-ci a envahi le marché en très peu de temps et capte aujourd'hui plus du tiers de l'activité saint-seurinoise.

Amcor encapsule son monde

Jadis réservée aux alcools et vins exigeant des conditions de bouchage spécifiques, la capsule à vis s'est imposée parmi les standards des solutions de bouchage des vins au même titre que le bouchon de liège. Les chiffres sont vertigineux : 50 millions de capsules à vis en 2000 vendues dans la monde et 4 milliards, 10 ans plus tard dont 25 % par le groupe Amcor avec la marque Stelvin®, désormais mondialement connue, qui a porté cette évolution.

« Nous mettons en forme des feuilles de métal que nous imprimons » explique simplement Jean De Guerry, le directeur industriel de l'ensemble des unités « capsules » du groupe. Il poursuit : « Nous apportons à nos clients une expertise complète et globale, bien sûr sur la capsule elle-même mais aussi sur les conditions de son utilisation, la bouteille et la machine de capsulage qui sont des éléments majeurs. Cette approche fine et globale est capitale dans notre stratégie ». Autre force du groupe : la capacité à produire des grandes séries comme de toutes petites avec, de ce fait, une gamme

très large de produits s'adressant aussi bien aux mastodontes du marché des alcools et spiritueux qu'aux exploitations viticoles des environs, de taille plus modeste.

Imaginer le progrès

Prudent, Jean De Guerry sait que rien n'est jamais acquis car, malgré le contexte d'expansion dans lequel s'inscrit l'entreprise, il importe de rester en veille permanente. Les outils évoluent si vite. Et les produits courants n'échappent pas à cette règle. Ainsi, face à l'envolée des prix de l'étain, il a fallu investir lourdement en R&D (Recherche et Développement) pour trouver un matériau de substitution. L'aluminium simple ou complexe devient la principale matière première des capsules traditionnelles créant une nouvelle dynamique pour l'unité de Saint-Seurin. En 3 ans, l'entreprise a embauché une soixantaine de personnes et pour conforter sa croissance, elle joue aujourd'hui la carte de la qualité de l'accompagnement et de la relation au client.

Une identité locale forte avec le Gelib

Filiale d'un géant mondial australien, l'entreprise Amcor de Saint-Seurin n'en reste pas moins très attachée à son territoire et aux vignobles qui l'entourent.

Cet ancrage fait sens pour le directeur, par ailleurs président du Gelib, le groupement d'employeurs du Libournais. Avec 80 adhérents, cette structure est devenue un véritable outil RH (Ressources humaines) adapté aux besoins de recrutement des entreprises locales avec des profils très pointus dans les domaines tertiaire et industriel et un outil précieux de conseil et d'accompagnement dans la qualité, l'hygiène, l'environnement et la gestion des ressources humaines. « Les entreprises adhérentes partagent leurs besoins en compétences dans une forme de mutualisation locale de la ressource humaine » complète Jean De Guerry. Le Gelib met ainsi en musique très concrètement une synergie sur le territoire avec la volonté de créer des emplois durables, une philosophie qu'il s'emploie de son côté à mettre en œuvre dans son entreprise. • VR



© AMCOR

Le Fieu, Chamadelle, Les Églisottes et Chalaures, Les Peintures... ces quatre communes aux charmes ruraux et forestiers de La Cali ont représenté (et représentent encore en partie...) une certaine importance stratégique dans les enjeux militaires de notre pays.

Ceci depuis qu'à l'orée des années 1970, des recherches géologiques entreprises sur ce secteur ont mis à jour la présence d'uranium dans les sous-sols de ce secteur du Nord Libournais. Une présence suffisante pour qu'à l'époque, la COGEMA, devenue depuis AREVA, ne s'y intéresse sérieusement.

Le Gisement du Fieu est resté lettre morte...

Cet intérêt aboutit à l'achat de nombreux terrains de ce secteur par le géant nucléaire, pas indifférent à la dizaine de milliers de tonnes d'uranium évaluée dans les sous-sols, qui plus est à faible profondeur.

1 200 hectares ont donc été acquis par la COGEMA en 1984 pour la naissance du « gisement du Fieu », le bien nommé puisque par cette opération d'achat, plus de 45 % de la commune du Fieu devenait la possession de la grande société nucléaire. Ce n'est pas rien !

On peut se douter des questionnements des élus, à l'époque. La présence même d'uranium dans les sols en était un d'importance. Même s'il ne présente aucun danger dans son état naturel, il pouvait créer quelques inquiétudes. En revanche, cette présence et l'intérêt qui en découlait laissait envisager de belles perspectives de développement économique.

Pas d'exploitation

Les perspectives en sont demeurées à ce stade... Le gisement du Fieu n'a jamais été exploité, la COGEMA puis AREVA

le considérant moins comme un filon d'exploitation qu'une réserve d'uranium, au cas où... Il se chuchote que ce « cas où » tenait de la stratégie militaire nationale, le produit du gisement devant être consacré, si besoin, à la propulsion nucléaire.

32 ans plus tard, ce secteur se dit qu'au bout du compte, il n'est pas devenu un « eldorado »... Bien au contraire : « Sur ces terrains, nos communes ont perdu le patrimoine qui y existait, » précise Michel Vacher, le maire du Fieu, dont plusieurs éléments patrimoniaux, pourtant de qualité, et situés sur ces terrains ont été détruits au moment de l'achat. « Chacun des maires concernés aurait, de plus, aimé pouvoir disposer de ces terrains afin d'y développer de l'activité... »

Nouvelle ère

Aujourd'hui, AREVA revend une partie de ces terrains et les maires, en relation avec le sous-préfet de Libourne et La Cali, dressent quelques plans sur la comète. Aux Peintures, on envisage de monter une unité d'irrigation



Les terrains AREVA.

à partir de la gravière qui existe sur un de ces terrains, nécessaire aux éleveurs laitiers ; à Chamadelle, aux Églisottes, on voudrait développer des chemins communaux ou des réserves incendie ; au Fieu, on voudrait favoriser le développement des exploitations agricoles locales : « Les producteurs locaux sont à la recherche de terrains, poursuit Michel Vacher. Sur ma commune, j'ai rencontré tous les agriculteurs qui pourraient être intéressés pour racheter et s'agrandir ou simplement s'installer. Plusieurs jeunes agriculteurs m'ont exprimé leur intérêt pour acheter de tels terrains et y développer une exploitation ». Des négociations sont lancées...

Et puis il y a la forêt... des centaines d'hectares de forêt de qualité : là également, une activité autour d'une « filière bois » pourrait s'implanter et participer au développement économique de ce secteur du Nord Libournais. Un secteur composé de communes qui, avec leur sous-sol et son uranium prometteurs, n'auront finalement pu créer d'atomes crochus. • HA

C'est de ses bureaux coutrillons que Raisinor France, société coopérative de négoce, pilote, à distance, ses deux principales activités, a priori, aux antipodes l'une de l'autre : la fabrication d'huile alimentaire et la collecte d'éthanol. Ici à Béziers, dans le département de l'Hérault, là à Port la Nouvelle dans le département de l'Aude.



Faites le plein ! avec des pépins

Point commun ? La matière première : les déchets du raisin issus des distilleries. Raisinor organise la logistique de ces deux activités et s'appuie sur son réseau d'adhérents (la quasi-totalité des distilleries vinicoles de France) et sur de solides partenariats pour la collecte, l'acheminement, la transformation.

Une évolution naturelle vers le bio

Leader mondial sur la vente d'huile de pépins de raisin, l'entreprise l'est aussi sur la collecte d'éthanol issu des résidus végétaux avec de multiples débouchés dans les secteurs énergétiques. Elle déploie aujourd'hui son activité industrielle vers le biocarburant. La micro entreprise de 3 personnes s'est rapprochée d'un puissant groupe pétrolier Dyneff (500 salariés) implanté en Languedoc Roussillon et ensemble ils vont créer, sous une nouvelle entité Bio Advanced Energy, une unité de déshydratation. Cette étape est indispensable pour pouvoir mélanger à l'essence l'éthanol qui, à la sortie de la

distillerie, contient en moyenne 8% d'eau. Surfant avec conviction sur la vague de la législation en matière de croissance verte et de la réglementation européenne, Jérôme Budua le directeur explique « la directive européenne 28-2009CE incite, par des exonérations de charges, les pétroliers à incorporer le bioéthanol de deuxième génération dans les essences (SP95-E10, E85, SP95, SP98). On va donc produire notre propre bioéthanol de génération avancé c'est-à-dire qui n'est pas issu de denrées alimentaires. De plus, nous venons d'obtenir l'homologation en France, d'un nouveau biocarburant destiné aux cars, bus et poids lourds « 100% vert » car il ne contient aucune énergie fossile ». Inutile de préciser qu'avant de se lancer dans la commercialisation du produit, il importe d'obtenir « quelques feux verts » des autorités (agrément et certificat de durabilité d'organismes européens, homologation du ministère de l'écologie, de l'économie...).

Un marché à croissance durable

Les perspectives de débouchés sont colossales : à commencer par les transports publics et certaines collectivités clairvoyantes les ont déjà approchés, en ce sens. Le directeur de Raisinor nous précise en effet que le tout électrique pour les bus n'est pas compatible avec le poids du véhicule et que son biocarburant est une alternative à ne pas négliger, voire un choix qui s'imposera par les chiffres : -85 % d'émission de CO₂ et -50 % d'émission de Nox (oxyde d'azote le plus polluant) par rapport au gazole d'origine fossile.

En guise de conclusion et visiblement habitué à évangéliser pour convertir les plus rétifs, Jérôme Budua se plaît à présenter les distilleries comme un outil environnemental « les viticulteurs peuvent se réjouir puisqu'aujourd'hui en France les distilleries vinicoles recyclent et valorisent jusqu'à 99 % de leur production ce qui équivaut à la dépollution d'une ville de 6 millions d'habitants ». CQFD. • VR

© D.R.



L'or blanc, un filon à préserver contre vents et marées

L'exploitation de Jean-Paul Musset est une belle entreprise familiale avec un cheptel de 400 bêtes : 200 vaches laitières et 200 veaux et génisses répartis sur 4 sites (Les Peintures, Coutras, Porchères et Saint-Vincent) auxquels s'ajoutent 200 hectares de terre. Mais l'année 2016 a commencé dans une guerre des prix du lait sans précédent, opposant de grands groupes industriels, peu enclins à réduire leur marge, à des petits producteurs laitiers victimes d'une politique de dérégulation inadaptée, depuis la fin des quotas laitiers en avril 2015.

Préserver le métier

La mobilisation de la profession, qui a marqué ce début d'année, a permis de mettre en lumière les difficultés des producteurs laitiers qui, premiers maillons de la chaîne, semblent être sacrifiés sur l'autel des bénéficiaires par les puissants de la filière. Sans détour, Jean-Paul Musset joue, quant à lui, la carte de la transparence et indique en toute franchise : « les aides de l'État et la PAC, cela va dans le bon sens mais ce n'est pas normal

de devoir mendier auprès des pouvoirs publics. » Et le chef d'exploitation poursuit : « Il y a 20 ans, le prix du lait était à 30 centimes contre 27 aujourd'hui ». Difficile alors d'investir dans son outil de production alors même que le chargeur télescopique est obsolète et la flotte de tracteurs vieillissante. Pourtant, ici tout est optimisé : par exemple, les génisses partent pendant un an en prairie en Dordogne sans coût d'exploitation supplémentaire.

Réinventer son organisation

La nouvelle PAC et l'extension des zones vulnérables l'amènent à repenser la gestion de ses terres. Alors, pour éviter l'érosion de la terre, il envisage de ressemer une céréale pouvant nourrir ses bêtes pour réduire ses frais et rationaliser une exploitation devenue de moins en moins rentable. Très impliqué dans l'organisation de la profession, en tant que Président d'un organisme de contrôle laitier et de la transmission des savoirs, en tant que Président d'une MFR (Maison familiale et rurale), il se bat pour la juste reconnais-

Avec 4 millions de litres de lait, la commune des Peintures concentre pas loin de la moitié de la production du territoire communautaire (10 millions de litres). Le GAEC La Cabane y occupe une place majeure.

Si le principe de solidarité porte toutes les initiatives du mouvement Emmaüs, la logique économique n'en est pour autant pas « hors champ ». Bien au contraire. Et, c'est ce que Pascal Lafargue, président d'Emmaüs Gironde, a d'ailleurs impulsé en priorité en reprenant, en 2006, cette entreprise adaptée, de 15 personnes handicapées, au bord de la faillite, à Saint-Seurin-sur-l'Isle.



Emmaüs : quand performance économique rime avec **Solidarité**

8 ans plus tard, ce sont 130 chalets en bois qui sont sortis en kit de cette petite usine installés, ensuite, par une équipe Emmaüs un peu partout sur le territoire. À l'origine, l'entreprise fabriquait caisses en bois, palettes de vin et boîtes de chevaux.

Du logement d'urgence...

Dès le départ, pour Pascal Lafargue, l'habitat d'urgence est une évidence et il décide, pour marquer les esprits, d'installer le premier chalet place Pey-Berland en plein cœur de Bordeaux à l'occasion de la commémoration du premier anniversaire de la mort du fondateur du mouvement, l'Abbé Pierre. C'était le 22 janvier 2008. S'en suit une mobilisation du département et de son Président Philippe Madrelle qui apporte son soutien au projet, le tout formalisé dans une convention entre les deux institutions. « On est parti sur du chalet d'urgence mais urgence ne veut pas dire non plus garage à vélo », assène le président d'Emmaüs Gironde sans concession. Vigilant sur le choix des

mots, il préfère le terme de maison en bois à celui de chalet avant d'ajouter : « On a fait évoluer le projet et aujourd'hui nous fabriquons des T5 et même des R+1 ». Sur place, les 15 personnes handicapées qui œuvrent à la fabrication des différentes pièces des maisons ont bénéficié de formation et sont montées en compétences.

... au logement tout court

Les maisons en bois d'Emmaüs permettent de répondre à plusieurs besoins : l'habitat d'urgence d'abord mais aussi l'aménagement de la vie collective ou la sédentarisation des gens du voyage comme à Bastia où Emmaüs a relogé, en 2015, 100 personnes avec un chantier de 8 mois et la fabrication de 27 maisons pour l'unité saint-seurinoise. En 2015, 5 chalets ont également été installés au Teich tant pour répondre à l'urgence hivernale que pour offrir une solution d'hébergement pour les saisonniers.

Cohérent dans sa démarche, Pascal Lafargue veille aussi au choix des matériaux en utilisant la ressource locale : la ouate de cellulose est venue remplacer la laine de roche et 90 % des matériaux de construction utilisés proviennent d'un circuit court. Le Président d'Emmaüs Gironde précise : « Les progrès de la filière bois permettent désormais de garantir du pin maritime dont les qualités organoleptiques sont plus stables ».

Lucide et pragmatique, il sait qu'il profite de l'exceptionnelle réputation et notoriété du mouvement de l'Abbé Pierre. Les maisons de l'entreprise adaptée de Saint-Seurin s'implantent ainsi bien au-delà des terres girondines, dans les Landes, en Haute-Savoie, en Auvergne, en Corse, actuellement dans le Lyonnais... La solidarité chevillée au corps, il entend demain permettre, grâce aux maisons en bois fabriquées à Saint-Seurin, un premier accès à la propriété aux personnes disposant de ressources modestes et de conclure avec conviction « pour que chacun trouve sa place dans notre société ». • VR

© Emmaüs Gironde



Le goût de l'excellence

Pendant 8 mois, cet enseignant en ébénisterie – tournage au lycée professionnel de Thiviers en Dordogne, a travaillé sans relâche dans son atelier chez lui à Coutras. Au total 417 pièces de bois, 800 heures de travail et une douzaine de bois et matériaux différents : érable ondé pour la membrane à air, os de bœuf pour les filaments de la chalaze, os d'autruche pour l'ADN, padouk d'Afrique pour l'embryon, buis, merisier, poirier, acajou, ébène... autant d'essences qui rivalisent de grâce pour un ensemble pur et unique.

Une approche artistique complète

Les premières semaines ont été consacrées à la recherche pour permettre au projet de mûrir. Toute sa démarche ainsi que les choix techniques sont consignés dans un manuel remis aux membres du jury. Il raconte ce processus artistique avec la passion de l'artiste, la précision de l'orfèvre, la modestie de l'artisan : « Je n'ai rien inventé mais me suis inspiré de sources différentes car l'œuf renvoie à la vie ». Et de citer Dalí, très attaché à la symbolique de l'œuf, à la vie *intra utérine*,

la vie antérieure. D'évoquer F. Barreau, célèbre tourneur virtuose du XVIII^e, le Maître. De faire référence à Pâques et aux œufs impériaux de Fabergé.

Du bel ouvrage

On l'écouterait des heures décomposer patiemment tous les éléments de l'œuf qu'il a choisi de mettre en scène dans son œuvre magistrale : albumen, chalaze, membrane vitelline, vitellus... Et si l'ensemble est imposant, le plus étonnant est sans doute la pièce centrale de 14 faces en racine de buis. Elle est composée de deux sphères ajourées et agrafées qui représentent la mitose (la séparation des cellules) elles-mêmes encapsulées dans une double sphère. Ces deux sphères sont issues de la même pièce de bois. Cela paraît tout simplement impossible à réaliser pour le néophyte, tant l'exploit technique semble inimaginable. Mais c'est le résultat du principe même du tournage : un morceau de bois est mis en rotation sur lui-même à l'aide d'un tour à bois et le tourneur façonne avec imagination, patience et dextérité une forme pure et surprenante.

Depuis mars 2015, Patrick Noble a rejoint la prestigieuse famille des MOF (meilleur ouvrier de France) au nombre de 9 000 depuis leur création en 1924. Ce concours, organisé tous les 4 ans, est devenu l'emblème de l'excellence professionnelle et récompense le meilleur dans sa catégorie sur épreuve imposée par le jury. Pour cette 25^e édition, ils étaient 225 lauréats.

Réuni avec les autres « MOF » de cette 25^e édition à la Sorbonne puis reçu en juillet dernier par le Président de la République qui lui a remis sa médaille, Patrick Noble a eu le privilège de pouvoir présenter l'œuf revisité parmi les 10 œuvres sélectionnées pour être exposées dans le Palais de l'Élysée.

Méticuleux à l'extrême, enthousiaste, on imagine aisément l'enseignant transmettre sa passion du métier de tourneur/torseur à ses élèves et son goût pour le bel ouvrage comme son oncle, compagnon ébéniste, l'a fait, bien avant, avec lui quand il n'avait encore que 4 ou 5 ans. Il jouait avec le bois et se fabriquait même ses propres jouets. Depuis peu, les élèves ne sont pas les seuls à pouvoir profiter des talents de ce Coutrillon car pour poursuivre son expression artistique et donner du sens à son titre, il réalise à la demande des œuvres contemporaines en bois originale (table basse, table de jeu...). • VR

Créanoble
06 75 95 29 28
creanoble@gmail.com

équilibre INSTABLE

collection d'art contemporain Colette et Michel Poitevin
21 mai - 1^{er} octobre 2016 • Chapelle du Carmel • Libourne

Olivier Blanckart • Sylvie Bonnot • Céleste Boursier-Mougenot

Jean-Marc Bustamante • Sophie Calle • Wim Delvoye

Daniel Dewar & Gregory Gicquel • Mark Dion • David Douard

Leandro Erlich • Cyprien Gaillard • Fabrice Hyber

Zilvinas Kempinas • Tarik Kiswanson • Isabelle Le Minh

Théo Mercier • François Morellet • Rirkrit Tiravanija

Chapelle du Carmel

45 allées Robert-Boulin • 33500 Libourne

Entrée libre du mardi au samedi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h

Fermé les jours fériés

T. +33 (0)5 57 55 33 44 • +33 (0)5 57 51 91 05

www.ville-libourne.fr



Dès sa création et face à l'explosion des besoins qui s'accompagne d'une multiplication des ordinateurs, des smartphones, des objets connectés, La Cali réalise d'importants investissements en matière d'infrastructures pour garantir un accès à tous au réseau Internet.

Lutter contre le désert numérique

« Chaque année, les besoins augmentent de 30 % de plus, tous usages confondus », indique Jean-Philippe Le Gal, Vice-président de La Cali, en charge notamment de l'aménagement de l'espace, « c'est une croissance irréversible qu'il faut appréhender sur le long terme. C'est la raison pour laquelle la Communauté d'agglomération du Libournais a investi et va encore investir massivement, aux côtés de Gironde Numérique, pour assurer toujours plus de débit sur le territoire, en particulier sur les territoires où la réception est particulièrement faible ».

Le haut débit pour tous

Ainsi depuis 2010, plus de 80 km de fibre ont déjà été déployés et dix nœuds de raccordement abonnés (NRA) renforcés pour permettre aux zones les moins bien desservies de bénéficier de débits supérieurs : Abzac, Lagorce, Lalande de Pomerol, Le Fieu, Les Peintures, Moulon, Pomerol, Saint Antoine-sur-l'Isle, Saint-Ciers-d'Abzac et Tizac de Lapouyade. Au total, plus de 1,5 millions d'euros ont été consacrés à « l'opticalisation » des

NRA pour tous les foyers et au schéma de fibre optique pour desservir, en priorité, les zones d'activités, les établissements scolaires du 1^{er} et 2nd degré, les médiathèques...

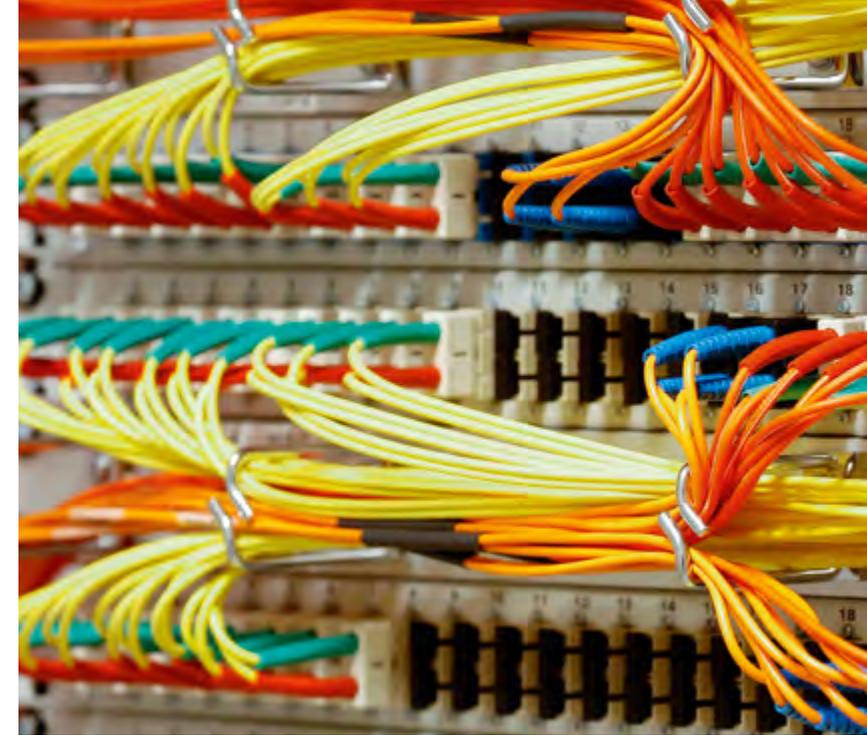
À partir de 2016, quatre nouveaux nœuds de raccordement vont bénéficier d'une montée en débit : Chamadelle, Lapouyade, Saint-Christophe-de-Double et Savignac-sur-l'Isle.

Aujourd'hui, sur le territoire, 9 foyers sur 10 ont le « triple play¹ » mais La Cali veut aller plus loin pour réduire la fracture numérique, notamment entre espaces ruraux et urbains. Elle porte, en ce sens, un plan ambitieux pour les 10 ans à venir en cohérence avec « Gironde Haut Mega », le nouveau plan numérique haut débit du Conseil départemental qui entend « fibrer » le territoire pour garantir à tous ses habitants un réseau de desserte optimal. Comme Matthieu Rouveyre, Vice-président du Conseil départemental, chargé de la Citoyenneté, relations avec les usagers, communication et accès numériques, l'affirme : « Partout où cela sera possible, nous amènerons la fibre optique aux usagers. Dans les territoires

où les contraintes économiques et techniques ne le permettent pas, nous veillerons quand même à organiser la montée en débit par la construction de nouvelles armoires de raccordement. Le Département et ses partenaires, au premier rang desquels La Cali sur ce territoire mais aussi l'État et la Région, ont décidé, ensemble, de pallier la carence du secteur privé pour qui ces territoires ne sont pas rentables. Pour nous, collectivités, ce service devrait être universel ». Objectifs : Renforcer la compétitivité économique des entreprises du territoire et favoriser l'accès au haut débit à tous les foyers, sans distinction géographique entre ville et campagne.

Sur la période 2017-2022, ce sont plus de 11 millions d'euros qui seront ainsi consacrés à cette stratégie numérique par les collectivités territoriales dont 25 % pris en charge par La Cali. • VR

1. Désigne l'accès à un ensemble de 3 services dans un seul contrat : Internet haut débit, téléphone fixe, TV auquel s'ajoute de plus en plus souvent le téléphone portable.



Votre avenir... durablement

La Cali est, depuis février 2015, un territoire labellisé TEP CV (territoire à énergie positive pour la croissance verte). Avec ce label, elle s'engage vers un modèle plus sobre et plus économe en énergie. Elle porte en ce sens des initiatives sur les compétences qui sont les siennes : économie circulaire (notamment avec le Smicval¹), habitat durable (rénovation énergétique des logements), transport (mobilité douce)...

Elle agit concrètement sur le déplacement avec le covoiturage (nouvelle plateforme, nouveaux emplacements de parking dédiés aux covoitureurs).

Elle accompagne les communes du territoire dans leur démarche de développement durable et, par exemple, dans leur politique de gestion écologique des espaces publics, en particulier pour le passage au zéro pesticide, obligatoire à compter du 1^{er} janvier 2017.

À son échelle et pour faire écho à l'accord de Paris issu de la COP21 de décembre 2015, La Cali poursuit son engagement pour être une administration exemplaire avec un objectif concret de réduction de 20 % de ses propres émissions de gaz à effet de serre (dématérialisation des actes administratifs, véhicules économes en énergie, tri des déchets...).

Plus globalement, La Cali est consciente des enjeux environnementaux et investit le terrain de la préservation du territoire pour en garantir l'avenir. Avec le Conseil départemental de la Gironde, elle travaille, à titre d'illustration, sur le site des Bardes à Abzac à la préservation de la biodiversité des espèces en zone humide (notamment pour les espèces en situation critique : anguille, loutre, cuivré des marais...).

Toutes les actions de La Cali dans ce domaine sont répertoriées dans le rapport annuel du développement durable et disponible sur www.lacali.fr

1. Syndicat mixte intercommunal de collecte et de valorisation du Libournaise Haute-Gironde

Trois ans après l'annonce de la reprise par le groupe Combronde de la société nouvelle des transports Arnaudin (SNTA), alors en grande difficulté, l'entreprise de 127 personnes a réussi la gageure de conserver ses clients, de préserver les emplois et de parfaire son image de marque.

Depuis un an et demi, elle a fait le pari de la diversification en se lançant dans le tri et la réparation d'emballages, pour le compte de CHEP France, leader mondial des solutions de location de palettes.

Réparer pour durer

Un défi relevé tambours battants par l'équipe en place avec un investissement de plus de 700 000 € dans l'aménagement du site (atelier de reconditionnement, mise en place d'une chaîne semi-automatique, plateforme goudronnée de 10 000 m²...). Ces actions ont permis l'embauche locale de 15 personnes sur des postes d'opérateurs de lignes, de caristes et de maintenance.

Aujourd'hui, cette activité tire son épingle du jeu avec plus de 5 000 palettes triées par jour. Sur la ligne, c'est une chaîne semi automatisée avec une intervention humaine à l'examen de la palette pour le tri puis lors de l'étape de réparation.

La chaîne est organisée en 2 x 8 avec deux équipes qui se relaient de 6 h à 20 h. L'ensemble des déchets (bois, plastique

et carton) est collecté, trié et recyclé. « Ici, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme... », cite Sébastien Fourcade, le responsable commercial, faisant sien les propos du célèbre chimiste Antoine Lavoisier.

Il poursuit, disert, « on est sur un marché porteur et captif. Cela permet en outre d'optimiser le déplacement de notre flotte en limitant le transport à vide ». Reconnaissables à leur couleur bleue, les palettes sont en effet récupérées par les camions Arnaudin après que ceux-ci ont livré leur marchandise.

En répondant avec succès à l'appel d'offre du puissant CHEP, la SNTA est en train de prouver qu'elle peut jouer dans la « cour des grands ». Aujourd'hui à la tête d'une entreprise de 700 salariés répartis sur 15 sites et trois métiers (transport,

logistique industrielle et carrosserie), le PDG du Groupe Combronde s'appuie à Lagorce sur son management intermédiaire : « Notre PDG connaît tout le monde et comme il a tenu toutes les promesses qu'il avait faites, à la reprise, la confiance et la motivation des salariés lui sont toutes acquises » confie Christine Hamonic, une des trois responsables sur place, en charge des finances, des ressources humaines et de l'administratif.

Avec la société nouvelle des transports Bettoli, à Quinsac (33), également rachetée par le groupe en 2011, la SNTA Arnaudin forme un ensemble de poids au sein du groupe et en est désormais le 2^e pôle d'exploitation. De quoi conférer à l'équipe la sérénité nécessaire pour porter les nombreux projets du groupe pour le site de Lagorce. • VR





Déplacement doux

Pour les amoureux du vélo : la V90 reliera bientôt « la Loire à Vélo » à La Cali.

La V90 est en cours de jalonnement sur La Cali. D'ici à l'été 2016, un premier tronçon de 25 km environ sera jalonné de Saint-Antoine-sur-l'Isle à Guîtres, puis un second tronçon de Guîtres à Libourne. Au total, le tracé de la vélo-route couvrira 50 km sur La Cali, en prolongement de la V90 en Dordogne. À terme, seront livrés 350 km de pistes aménagées soit en site propre, soit sur des voies à faible circulation avec priorité donnée aux vélos. Dès 2017, Libourne sera ainsi reliée à Périgueux. « Il aura fallu de la ténacité aux deux départements de la Gironde et de la Dordogne et des années de travail pour passer du projet à la réalisation. Nos deux départements animent conjointement le comité d'itinéraire qui a pour rôle d'harmoniser la réalisation de ces 350 km. Avec Roland Laurière, ancien conseiller départemental de Mussidan, nous voyons là la concrétisation d'un engagement fort de plusieurs années », souligne Alain Marois, Vice-président du Département de la Gironde et conseiller communautaire délégué à la vélo-route/voie verte à La Cali.

Où sera-t-il possible de rejoindre la V90 ? Elle traversera dans sa totalité 2 régions (Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes et Centre), 6 départements (Cher, Indre, Creuse, Haute-Vienne, Dordogne et Gironde) sur un total de 500 km et reliera « la Loire à vélo ». Et après 2017 ? Une vélo-route européenne

V3 reliera Trondheim en Norvège à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, en passant par La Cali. Elle y rejoindra la V90 aux alentours de Guîtres pour poursuivre son itinéraire vers l'Entre-deux-mers. • JD

FOCUS SUR LE VÉLO À LIBOURNE

Une centaine de vélos aux couleurs de la ville vont bientôt investir les rues du centre-ville. Ils seront mis à disposition gratuitement et en libre-service aux Libournais en 2016. Le principe ? Les vélos seront disposés à plusieurs points du centre-ville et les Libournais pourront les récupérer (sur inscription) à tout moment de la journée et devront les ramener avant la nuit tombée.

© Stéphane Klein



MADISON

LIBRAIRIE MULTIMÉDIA
PAPETERIE BEAUX ARTS

11 RUE MONTAIGNE
LIBOURNE

05 57 51 32 25

du lundi au samedi
de 9h30 à 19h
sans interruption

www.librairie-madison.fr



LIRE
nuit gravement
à l'ignorance

YOUPI PARC
LIBOURNE

Hors vacances scolaires
Mercredi, Samedi, Dimanche
10h00 - 19h00
Mardi, Vendredi
09h30 - 19h00

Pendant les vacances scolaires et jours fériés
7j/7, 10h - 19h non stop
Une activité possible dès 4 ans. Respecter le règlement intérieur.
Lire et respecter le règlement intérieur!

PARC DE LOISIRS INTÉRIEUR

LIBOURNE

YOUPI PARC
KIABI
Avenue du Général de Gaulle
CARRFOUR

Youpi Parc Libourne
24 avenue du Général de Gaulle
33 500 LIBOURNE

- À 2 minutes du centre commercial Carrefour
- À 3 minutes du centre-ville
- Derrière Kiabi

05 57 50 65 39

www.youpiparc.com

Philippe Buisson

Président de La Cali

« Je veux inscrire le territoire de La Cali dans une réflexion autour du fait péri-métropolitain »

Il y a un an, vous nous disiez que La Cali « c'est un muscle au service du développement économique du territoire ».

Le muscle s'est-il renforcé depuis un an ?

Oui, il se renforce et en premier lieu parce que le périmètre de La Cali va s'élargir. La loi NOTRe (ndlr voir p. 47) y contribue aussi, en donnant de nouvelles compétences aux intercommunalités. Et il est évident que le fait communautaire, intercommunal, est en train de naître sur le territoire du Libournais. Sur cet aspect, l'année qui vient de s'écouler et tout particulièrement les derniers mois, ont été importants.

Il est agréable de noter que c'est sur le territoire du Libournais que la nouvelle carte intercommunale, en Gironde, a été la moins compliquée à dessiner... Là où on croyait être exagérément frileux à l'égard des projets intercommunaux, la situation s'est débloquée plus facilement qu'ailleurs.

Pour quelles raisons ?

Je pense que c'est parce que La Cali ne fait pas ou plus peur. Sans trop de difficultés, elle va participer à la fondation d'une nouvelle agglomération avec la communauté de communes du Sud Libournais et sept communes de la communauté de

communes du Brannais. Je me réjouis, notamment de ce bras qui se tendra désormais vers la Métropole avec la cohérence de suivre l'arête dorsale de l'A89. L'agglomération va donc s'étendre d'Izon à Saint-Antoine-sur-l'Isle en passant par Coutras, Libourne, Saint-Denis-de-Pile, Saint-Seurin-sur-l'Isle, Vayres, Arveyres; Ces communes présentent des espaces fonciers de nature à favoriser le développement économique de notre territoire. J'ai toutefois un regret : celui de ne pas pouvoir, dès le 1^{er} janvier 2017, aller vers une agglomération au périmètre totalement cohérent et pertinent qui engloberait la communauté de communes du Grand Saint-Émilionnais et celle du Fronsadais. Le Schéma du préfet précise que cette perspective deviendra réalité avant 2021. Je pense qu'on perd du temps mais un pas est franchi et il est important car il va nous permettre de mieux structurer un certain nombre de compétences : le développement économique, le développement touristique, la mobilité et les transports, l'aménagement du territoire... Je prends pour exemple le déploiement de la fibre... Oui, le muscle de La Cali s'est renforcé et il continue de le faire.



L'an passé, vous évoquiez le travail engagé avec la Métropole bordelaise, entre élus notamment. Où en sommes-nous ?

L'attractivité recouverte de Bordeaux Métropole est une chance pour tout le territoire et notamment celui du Libournais. Je ne vis pas le fait métropolitain comme une contrainte mais comme une opportunité. Il fallait dialoguer avec la Métropole. Le président Juppé l'a accepté et les vice-présidents de La Cali et ceux de Bordeaux Métropole se sont rencontrés, à plusieurs reprises cette année. Cela va aboutir dans les prochains mois à un séminaire rassemblant La Cali et la Métropole sur des thématiques aussi différentes et importantes que celles des transports, du développement économique, du tourisme, de l'aménagement du territoire, de la gouvernance alimentaire...

Je rappelle au passage que l'émergence de la filière du tourisme fluvial en Gironde s'est faite, déjà, grâce à une collaboration très riche entre Bordeaux et Libourne. Aujourd'hui, je veux inscrire le territoire de La Cali dans une réflexion autour du fait péri-métropolitain. Avec cette conviction qu'il n'y a plus, en France, des

urbains et des ruraux mais des urbains et des périurbains. Même quand on vit en milieu rural, c'est le cas des habitants de la moitié de notre agglomération, on n'est pas pour autant rural. On y demande quasiment le même service qu'en milieu urbain en termes de réseaux, de mobilité, d'accès à la formation et à l'emploi, les grandes compétences d'une agglomération.

Revenons un instant sur la fibre optique. Un agriculteur aux Peintures, la plus grande commune laitière de Gironde, a besoin de la fibre pour son développement... Une maison de santé comme celle que l'on soutient à Maransin aura besoin de la fibre optique... Un médecin, quelle que soit son implantation, a besoin de la fibre optique et la personne âgée qui habite dans un bourg de nos communes, quel qu'il soit, en aura besoin pour faire fonctionner la domotique indispensable à son maintien à domicile...

LA BATAILLE GAGNÉE DU TGV

Je reprends une expression du sociologue Jean Viard : la Métropole est aujourd'hui ce qu'était la mine du début du xx^e siècle. La vie citoyenne s'organisait autour de la mine. La métropole, c'est la mine du xx^e siècle. Les territoires péri-métropolitains doivent organiser leurs lieux de vie : c'est d'autant plus vrai en Gironde qu'en juillet 2017 entrera en service la Ligne à Grande Vitesse qui réduira le temps de parcours entre Bordeaux et Paris à deux heures. D'autant plus vrai avec le déploiement d'Euratlantique et les dizaines de milliers d'emplois qui y sont attendus. Le Libournais doit être au rendez-vous. Je me réjouis, naturellement, d'avoir gagné la première des batailles : le maintien du statut TGV pour la gare de Libourne avec quatre allers et retours quotidiens entre Libourne et la capitale. C'est une bataille qui n'aurait pas pu être menée sans notre communauté d'agglomération

qui a participé au financement de cette desserte infiniment importante pour le Libournais et bien au-delà, en Dordogne par exemple. Une agglomération comme la nôtre est respectée en termes de poids. À ce sujet, cette année confirme toute la pertinence de la signature que nous avons choisie pour La Cali en tant qu'« agglomération rive droite de Bordeaux ». Nous sommes sur la rive droite de Bordeaux, en partenariat avec la métropole et au service de tout un arrière-pays.

« Aujourd'hui, notre territoire a pris son destin en mains »

20 000 TOURISTES DÉBARQUERONT CETTE ANNÉE À LIBOURNE

Il vous faut aussi redonner à Libourne sa pleine identité pour qu'elle joue aussi son rôle de ville centre de La Cali

C'est vrai que La Cali doit aussi s'organiser autour de sa ville centre. Libourne se devait donc de faire renaître ce qui constitue son identité. Ville d'art et d'histoire, bastide, la plus grande de France, ville portuaire, viticole... Nous n'avons pas d'appellation dédiée à Libourne mais nous sommes au cœur d'un des plus grands vignobles du monde. Le projet urbain que nous déployons, depuis deux ans, à Libourne, trouve sa cohérence dans la renaissance de l'ensemble de ses identités au service du Libournais.

Il y aura, cette année, 20 000 touristes qui débarqueront au ponton de Libourne-Saint-Émilion grâce à l'émergence du tourisme fluvial qui est la bonne nouvelle de ces dix dernières années pour notre territoire. Et c'est un phénomène qui s'annonce durable puisqu'en 2017, deux bateaux supplémentaires sont d'ores et déjà annoncés.

Libourne a fait le choix de surfer sur cette vague et d'investir fortement. Un premier ponton a été créé il y a trois ans. Un second sera en service en juin sur les rives d'Arveyres et un troisième sera

dédié à la plaisance. Ces équipements vont conforter l'identité portuaire de Libourne.

Peut-on parler de renaissance d'un port ?

Ce n'est plus un port de négoce comme il s'était développé, par le passé. Notamment grâce aux Corrèziens qui descendaient ici en gabarre. C'est aujourd'hui un port à vocation touristique qui doit bénéficier à l'ensemble du territoire.

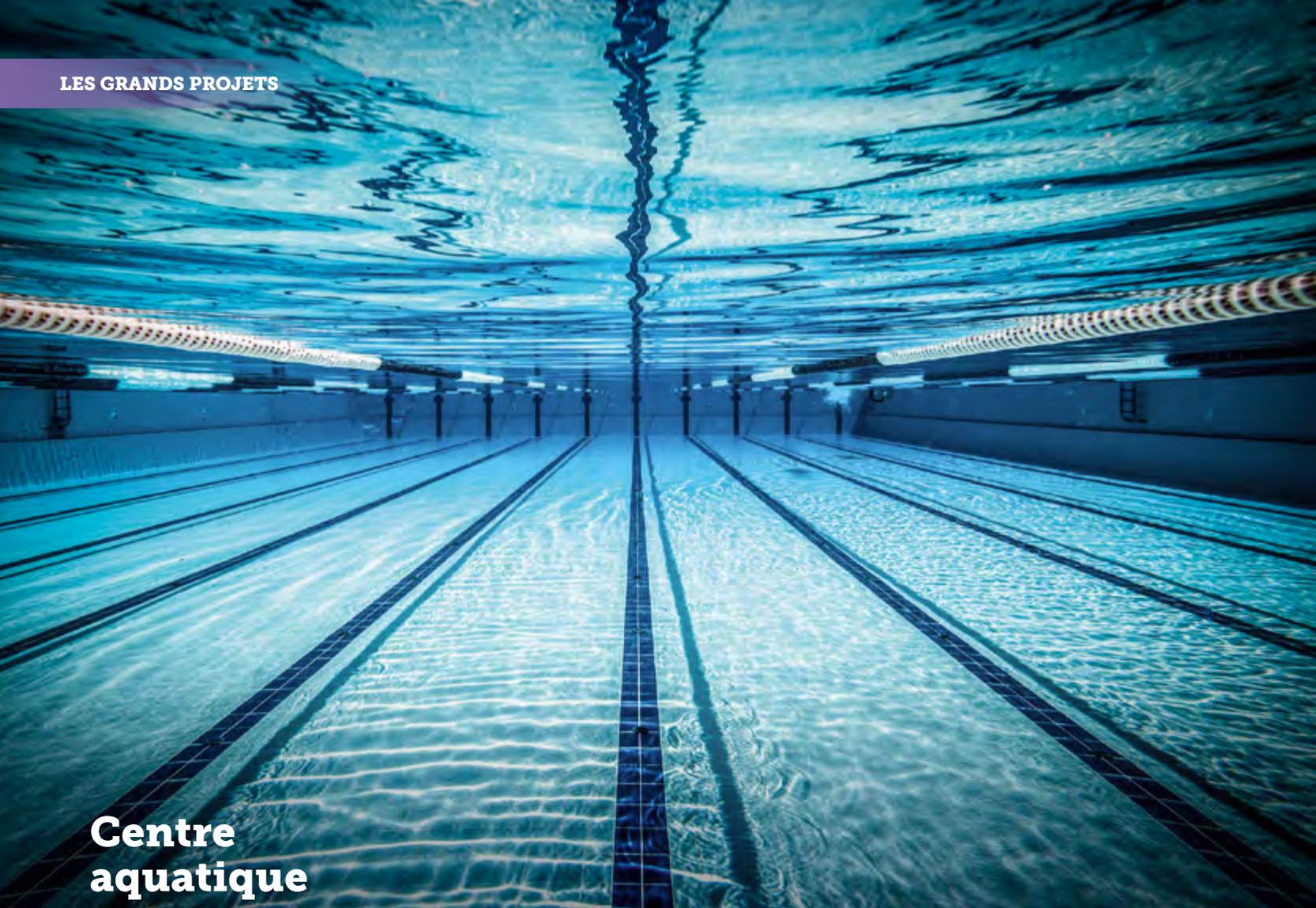
J'en profite pour rappeler que Libourne est le dernier port avant la mer puisque les rivières qui traversent notre agglomération et qui passent à Libourne s'y rejoignent (la Dordogne et l'Isle) pour se jeter dans la mer sans passer à Bordeaux...

LA CAISSE DES DÉPÔTS EN SOUTIEN

Donc un an après notre premier entretien et à quelques mois d'une nouvelle étape de l'extension de l'agglomération libournaise, vous semblez optimiste ?

Aujourd'hui, notre territoire a pris son destin en mains. Ce destin, nous le racontons d'abord aux habitants du Libournais mais aussi à nos partenaires que sont le Département, la Région, l'État, l'Europe. C'est parce que nous avons enfin un projet qui commence à être cohérent et que nous jouons « collectifs » que ces institutions sont prêtes à nous soutenir, y compris financièrement. La Ville de Libourne et La Cali signent une convention inédite avec la Caisse des Dépôts et Consignations. C'est la première du genre en France. Cela marque le soutien à l'ingénierie financière, à l'amélioration de nos politiques publiques, à leur évaluation. Ce n'est pas un hasard si le directeur général de la Caisse des Dépôts, Pierre-René Lemas s'implique personnellement et si ce grand service public de l'État s'intéresse de près à notre territoire dont elle veut faire un exemple. •

Propos recueillis par Joël Aubert, rédacteur en chef Aqui.fr



Centre aquatique

Le grand saut vers l'avenir

Bientôt un nouveau centre aquatique au cœur du site naturel, actif et sportif des Dagueys. Ouverture début 2020.

Pratique sportive avec lignes de nage et d'apprentissage, espace ludique avec attractions de glisse, espace bien-être avec hammam, douches massantes ou sauna... ce nouveau centre aquatique associera convivialité, modernité, détente et performance. Il remplacera l'équipement existant à Libourne et sera complémentaire de celui de Saint-Seurin. Avec ce projet, La Cali entend ici répondre aux attentes de tous ses habitants et plus largement à ceux du territoire de l'est girondin puisqu'il n'existe aucune autre structure exéptée celle de Saint-Seurin entre la métropole bordelaise, Bergerac, Périgueux et Jonzac.

Surplombant le lac, cet équipement contemporain sera innovant dans sa conception.

Les travaux devraient débuter en 2018 et le projet sera conçu dans le respect du label TEP-CV porté fièrement par La Cali (territoire à énergie positive pour la croissance verte). Il est étudié, par exemple, la faisabilité de puiser l'eau du Lac des Dagueys pour alimenter les bassins après filtrage.

À l'entrée de Libourne, accessible, ce complexe viendra s'inscrire dans le paysage comme un trait d'union indispensable entre un vaste espace naturel préservé et un quartier de services en plein essor. • VR

© Andrey Arnyagov

« Arena est une entreprise libournaise, c'est même son ADN »

C'est ce que, d'emblée, Nicolas Préault, son directeur, tient à indiquer comme un label qualité fièrement revendiqué, une AOC.



Nicolas Préault, directeur général d'Arena France.

Implantée aujourd'hui dans plus d'une centaine de pays avec un siège international en Italie, Arena France regroupe, sur Libourne, l'essentiel des fonctions supports et des forces de vente ou équipe terrain avec un effectif total de 35 personnes.

Le libournais, un critère de recrutement

Le directeur insiste sur l'importance de l'emplacement de son entreprise, notamment quand il recrute car c'est un argument fort et même décisif pour les candidats. Au-delà de la notoriété de l'entreprise, sa stratégie et son projet de développement, les cadres viennent aussi y chercher un mode de vie, un climat, dans une ville à taille humaine et un cadre de vie exceptionnel. Il poursuit sa démonstration en détaillant tous les avantages de vivre à Libourne et sa région en évoquant Bordeaux, Saint-Émilion. Et il se réjouit de voir la ville se transformer, sur le plan culturel, sur le plan sportif mais aussi sur l'évolution de la zone d'activité dans laquelle se situe son

© Aréna France

entreprise, La Ballastière et le quartier des Dagueys, en pleine progression.

Il y a deux ans, il s'est, bien volontiers, prêté au jeu du brainstorming avec une cinquantaine de chefs d'entreprises du territoire pour réfléchir, à la demande de La Cali, à une démarche de marketing territorial. Il se remémore, spontanément : « Quand on nous a demandé de choisir une photo qui incarnait la ville de Libourne, j'ai sélectionné celle d'une vieille dame, très belle, au regard bleu pétillant d'intelligence et débordant de vie. Pour moi, Libourne, c'est ça et la vieille dame se réveille de jour en jour ».

Tout le monde à l'eau

Si Arena soutient de nombreux compétiteurs, parmi les meilleurs, si elle sponsorise les fédérations nationale, européenne et internationale de natation, la marque est aussi présente sur toutes les activités de bord de bassin, cherchant, pour le dire autrement, à répondre aux besoins de toutes les catégories de nageurs. Nicolas Préault est donc particulièrement attentif au projet de centre

aquatique (cf. page ci-contre) et espère être associé à la réflexion voire mis à contribution pour apporter l'expertise de son entreprise à l'avancée de cet équipement majeur : « Nous voulons mettre tout le monde à l'eau. C'est un peu notre devise et ce projet incarne cette tendance forte à laquelle aspire le plus grand nombre : disposer dans un même site de lignes de nage comme d'activités de détente et de bien-être. Francis Luyce, président de la Fédération Française de Natation et chef de la délégation française aux JO de Rio, en personne, va venir prochainement sur place et c'est assez rare sur ce type de projet. Je suis très confiant. »

Volubile, Nicolas Préault revient sur les qualités du territoire qui, selon lui, ne sont pas toujours perçues par ses habitants. Ce libournais d'adoption résume non sans humour : « Les nombreux clients et partenaires étrangers, de passage au siège, me disent tous, avec envie : quel bonheur ce doit être de travailler dans cet endroit. Je le leur confirme toujours un peu "crânement" ». • VR

Échange de bons procédés



Depuis peu installé dans de nouveaux locaux spacieux et confortables en plein centre de Saint-Denis-de-Pile, « Portraits de familles » est un bel exemple d'animation de proximité qui a su, depuis sa création en 2008, s'imposer dans le paysage local comme un équipement structurel désormais incontournable. Au total le Centre socioculturel enregistre plus de 8 000 passages par an, accueille des habitants de nombreuses communes de La Cali et offre un panel éclectique d'activités, de sorties, de manifestations, de rencontres...

Le RERS, Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs, y occupe une place de choix et illustre la philosophie de la structure basée sur l'échange et l'émulation comme l'expose Marta Garrido Arcas, l'animatrice responsable du réseau : « On propose à tous ceux qui le souhaitent de mettre en avant ce qu'ils savent faire et peuvent apprendre aux autres. Mais attention, tous les savoirs ont la même valeur et c'est capital dans la reconnaissance de ce que l'autre peut apporter : la séance de cuisine créole vaut le cours d'anglais ou l'initiation à l'informatique ».

Le principe est donc simple : le RERS est un système de trocs de savoirs atypiques. Créé ici en 2009, c'est un concept imaginé au début des années 80 dans la région parisienne. Marielle Giret est administratrice bénévole et a participé à la création du Réseau. Elle confirme : « Il n'y a pas de petits et de grands savoirs. Et la trans-

mission des savoirs n'est pas organisée de façon ouverte, en individuel ou collectif. C'est aussi ce qui fait la force de la réciprocité. On s'enrichit des autres » indique-t-elle avant de préciser, avec conviction, qu'il existe un mouvement national avec une charte et des rencontres entre différents réseaux.

Le troc a le vent en poupe

Le réseau compte aujourd'hui une quarantaine d'adhérents qui se retrouve une fois par mois pour faire le point et organiser très simplement les mises en relation entre les offres et les demandes sur la base d'un tableau récapitulatif à trois colonnes. Marie-Christine Migné, quant à elle, a récemment organisé un atelier cuisine réunionnaise avec Jacques et Monique. L'un a porté le poisson, l'autre les légumes, elle les épices, les ustensiles. Auparavant elle avait suivi un atelier couture avec Marie Lisette.

Elle vient pour apprendre mais aussi et surtout pour partager, préférant la relation humaine aux échanges virtuels. Pour cette laborantine du lycée agricole de Montagne Saint-Émilion, le RERS est aussi un moyen de freiner l'individualisme forcené de notre époque. Portraits de Familles permet aux habitants de faire émerger leurs projets. Pour preuve, le tableau de l'accueil qui recense le calendrier des différentes activités et ateliers. Sa lecture laisse deviner facilement l'effervescence du Centre où, pour tous les âges et pour tous les goûts, se mêlent inventivité, disponibilité, générosité. • VR

Portraits de famille
05 57 51 92 75
portraitsdefamille@orange.fr
Portraitsdefamilles

© Portraits de familles - Saint-Denis-de-Pile

© Stéphane Klein

L'accès aux soins est un droit fondamental qui doit vous être garanti peu importe votre situation ou votre lieu de résidence. Or l'organisation des soins est inégale sur le territoire et La Cali veut favoriser une véritable équité pour les soins médicaux.

Votre santé nous intéresse !

Avec une moyenne de 10 médecins pour 10 000 habitants, le territoire se situe dans la moyenne nationale. La moitié des praticiens ayant plus de 57 ans, le renouvellement des professionnels et la répartition de l'offre de soins de premiers recours qui en résulte se posent. Et l'offre de soins sur certaines spécialités s'avère trop limitée (kinésithérapeutes, dentistes...).

Le Ministère de la santé a initié, depuis 2012, un Pacte Territoire Santé afin d'optimiser l'organisation des soins partout en France. Et comme pour les élus communautaires, l'équité d'accès à la santé n'est pas négociable, la collectivité a fait le choix d'investir cette question majeure pour garantir à tous un accès aux soins et pour pouvoir ainsi soutenir des projets d'infrastructures adaptés aux besoins de la population (à Maransin, à Coutras...).



Maison de santé, pôle de santé, contrat local de santé... les outils et dispositifs existent et méritent d'être étudiés. C'est pourquoi La Cali lance un diagnostic complet sur l'ensemble du territoire en mobilisant tous les acteurs de la chaîne médicale et médico-sociale mais aussi en associant aux réflexions les élus et les habitants. Objectif : bâtir ensemble un projet de santé du territoire. • VR

Focus groupes les 20 et 21 juin 2016
Renseignements sur
www.lacali.fr

Depuis maintenant 5 ans, le port de Libourne-Saint-Émilion, port départemental concédé à la Ville depuis 1990, rénove, renforce, équipe la zone portuaire pour être au rendez-vous d'un nouvel enjeu touristique : celui de la croisière fluviale.



Le ponton d'Arveyres-Port du Noyer, réalisé par CA+SA Architectes et Seaport Engineering.

Le ponton d'Arveyres Faire escale en libournais...



L'ensemble du territoire est concerné par cette activité économique en fort développement, La Cali au premier chef, mais aussi le Sud-libournais ou encore le Grand Saint-Émilionnais.

Le 1^{er} juillet 2016, c'est un second ponton qui sera inauguré sur les rives d'Arveyres - Port du Noyer après le baptême, en juin 2015, du ponton Roger de Leyburn, au pied de la bastide libournaise. Grâce à ce nouvel équipement, le Port de Libourne-Saint-Émilion pourra désormais accueillir 4 paquebots à la fois, sur les rives de Libourne et d'Arveyres. Cet aménagement nécessaire répond à la demande croissante des compagnies de croisière fluviale, aujourd'hui de plus en plus séduites par les rives du territoire.

« Avancer collectivement et proposer une offre équilibrée pour développer l'économie du territoire autour de ses fleuves », telle est aujourd'hui l'ambition portée par le territoire, selon Gabi Höper, présidente du Conseil d'Exploitation du Port de Libourne-Saint-Émilion et conseillère municipale à Libourne, déléguée au

tourisme et au rayonnement de la ville. Pour Gabi Höper, la poursuite du développement du tourisme fluvial dépend pleinement de la capacité à avancer à l'unisson, notamment avec la Communauté d'Agglomération du Libournais, la Communauté de Communes du Sud-Libournais et le Grand Saint-Émilionnais. En effet, la vocation du Port de Libourne-Saint-Émilion est bel et bien de devenir une porte d'entrée touristique incontournable du territoire libournais.

« Relier les territoires par le fleuve »

Un enjeu de territoire qui dépasse désormais les frontières des communes de l'Isle et de la Dordogne, puisque le Conseil départemental de la Gironde s'inscrit lui-aussi dans ce mouvement, en présentant dans les prochains jours, son projet de schéma départemental du tourisme fluvial.

Cette réflexion, menée conjointement par le département, les communes, les offices de Tourisme et les ports de Gironde, s'est articulée autour de 3 axes clés de l'aména-

gement fluvial du territoire : la navigation, les infrastructures et le tourisme.

C'est par ces partenariats que l'offre de tourisme fluvial en Gironde pourra poursuivre sa structuration et relier les différents territoires par le fleuve pour un tourisme toujours plus dynamique. • JD

Objectif 2017 :

8 paquebots pour 300 escales par an et 24 000 passagers sur le territoire.

Mémo :

En 2011, 1 paquebot d'une compagnie française fait escale à Libourne, Depuis 2014, les paquebots sont accueillis « à triple » sur un équipement consolidé à cet effet. En 2017, 6 compagnies sont annoncées pour 8 paquebots, en escale chaque semaine.

© CA+SA Architectes - Seaport Engineering / D. R.



Tourisme

Patrimoine architectural varié, douceur de vivre entre produits du terroir et loisirs, le territoire réserve des surprises et d'étonnantes rencontres. Laissez-vous embarquer en pays Cali...

3 questions à Jean-Philippe Le Gal,

Président de l'OTI
(office du tourisme intercommunal)



Avec la création de l'OTI, La Cali a souhaité dès 2014 porter une politique ambitieuse en matière de tourisme. Quels en sont les grands axes ?

Avant toutes choses, il est important de rappeler que le développement touristique, c'est du développement économique et donc de l'emploi. C'est ici le sens même de l'action de La Cali. Il s'agit donc d'exploiter économiquement un atout du territoire avec deux axes : faire venir un nombre plus important de touristes et allonger la durée de leur séjour pour qu'ils dépensent chez nous. Or le territoire est situé au cœur de 3 sites Unesco (Blaye, Saint-Émilion et Bordeaux) avec un gisement potentiel de 6 millions de touristes. Nous travaillons donc pour structurer et promouvoir notre offre auprès de ces clientèles et nous menons des actions en commun avec les OT de Bordeaux et de Saint-Émilion. Je suis attaché à ce que Libourne et le Libournais soient intégrés dans la destination Saint-Émilion et plus largement celle de Bordeaux.

Concrètement, quelles ont été les premières mesures de cette politique offensive ?

Notre produit est triple : la Bastide et le patrimoine du territoire, le tourisme Nature et le fleuve avec ses croisiéristes. Partant de là et en positionnant clairement l'OTI comme l'agence de développement et de promotion du territoire, on a d'abord renforcé le budget pour se structurer et disposer enfin de vitrines touristiques attractives. Nous avons aussi mené un travail de fond avec l'opération « Thank you for coming » qui a formé plus de 40 prestataires aux rudiments de la langue anglaise, devenu indispensable mais aussi à l'amélioration de leurs produits. L'action de l'Office de tourisme a également permis de diffuser les flux de clientèles croisiéristes sur la Bastide de Libourne et ailleurs sur La Cali comme le château d'Abzac. Auparavant, une partie d'entre eux quittait le territoire pour se rendre à Bergerac ce qui, du point de vue de l'élu que je suis, n'était pas satisfaisant. Enfin, nous avons lancé la fête le vin car

il manquait un événement œnotouristique sur le territoire. Nous renouvelons ce grand rendez-vous des amoureux du vin en juin 2017.

À l'aune d'un nouveau découpage territorial, quelles sont les perspectives de développement de l'OTI ?

Avec ce nouveau territoire, l'OTI va enrichir son offre et nous serons prêts à promouvoir, dès la saison 2017, l'ensemble des atouts touristiques de la future agglomération. J'ai envie de citer le château de Vayres bien sûr, Saint-Pardon et tout ce qui se passe autour du mascaret mais aussi le site d'Espiet, petit paradis des sports de glisse. Tout ceci renforce la cohérence de nos actions en matière de tourisme fluvial sur une logique Dordogne qui vient élargir la gamme des produits touristiques de La Cali. • VR

© Véronique Rufas



Abzac : un savant dosage entre histoire, patrimoine et réussite économique

L'histoire du site d'Abzac, c'est l'histoire d'une perpétuelle reconversion : un moulin qui renaît, sans cesse, de ses cendres sur 600 ans, un château entièrement démoli, reconstruit, rénové, un site exceptionnel à flanc de colline au-dessus de l'Isle et qui suspend le temps... tout en étant si bien connecté à son époque.

Jean-Louis d'Anglade avec l'énergie d'un jeune homme fait visiter cet ensemble architectural unique et raconte avec passion et érudition 600 ans d'Abzac où la petite histoire flirte souvent avec la grande : la Guerre de 100 ans, le commerce colonial du port de Bordeaux sous l'impulsion de Colbert et Richelieu, le tribunal révolutionnaire et Gilbert Romme... autant d'étapes qui marquent le moulin de ses activités : farine, textile, armement, huile... C'est en septembre 1796 que 3 frères de Castillon, les frères Rozier, achètent aux enchères château et moulin, à l'abandon, après moultes péripéties.

D.R.

Renaissance industrielle

Quelque cent ans plus tard en 1905, le grand-père de Jean-Louis d'Anglade, Jean-Roger épouse Henriette Rozier, dernière héritière du domaine d'Abzac. Au même moment l'huilerie Calvé cesse son activité à Abzac mettant provisoirement fin à l'aventure industrielle du site ininterrompue depuis juin 1471. Il faut attendre 1928 pour que l'histoire économique reprenne son cours dans les mains de son père Pierre-Antoine. Ce dernier décide, pour répondre aux besoins des papeteries naissantes des Landes, de la Haute Vienne, et du Limousin et plus particulièrement à ceux du groupe Gascogne, de fabriquer des tubes en carton, support nécessaire à l'enroulement du papier. Leader dans la production des tubes et mandrins en carton, le groupe Abzac possède aujourd'hui 11 usines, dont 4 en France, 3 au Canada, 1 aux USA, 1 en Espagne et 1 en Roumanie. C'est Jean-Louis d'Anglade qui a développé l'internationalisation de son groupe et entamé avec passion une nouvelle

épopée industrielle. Aujourd'hui la société familiale Abzac SA est entre les mains de ses 4 enfants. Depuis 2005, ils sont la troisième génération à prendre en charge la direction opérationnelle du groupe tout en animant chacun une division du groupe.

En prise avec les évolutions technologiques, les contraintes environnementales et les attentes de ses clients, Abzac SA sait renouveler sa gamme de produits et propose désormais des fûts connectés pour offrir une traçabilité parfaite sur le contenant grâce à une puce.

Par ailleurs, Jean-Louis d'Anglade devenu maire d'Abzac, a décidé, avec son épouse – qui a pris en charge l'exploitation viticole d'un domaine de 35 hectares de vignes – d'ouvrir les portes de son château à la visite pour offrir aux amateurs une escale mémorable à la frontière du pays Gabaye. • VR



Plus d'infos sur
www.lespinsperdus.com

« Faire la bulle »

C'est à Saint-Ciers-d'Abzac, au bout d'un chemin, en contrebas d'un parc, que des mois d'avril à décembre, on peut dormir à la belle étoile...ou presque... le confort en plus.

Voyage

La forme de cette étrange bulle n'est pas sans rappeler le palais d'Anti Lovog, la célèbre maison en bord de méditerranée du couturier Pierre Cardin. Mais c'est ici plus une communication avec la nature qui est proposée par Corinne Gérard avec sa bulle isolée, au cœur d'une forêt de pins. À feuilleter le livre d'or rempli frénétiquement par tous les clients, on devine qu'on est entre l'expérience cosmique, la parenthèse poétique et l'interaction avec la nature... certains d'entre eux évoquant même un voyage spatial. De l'écotourisme contemporain. Elle capte, pour l'heure, une clientèle plutôt jeune, enthousiaste et curieusement plutôt locale.

Un pari réussi

Une chose est sûre : Corinne Gérard ne regrette pas son choix de vie, effectué il y a deux ans à peine. Alors qu'on lui proposait la direction d'un magasin, après 20 ans de bons et loyaux services dans la grande distribution, Corinne Gérard a eu envie de se rapprocher de son mari, déjà installé dans le Sud-Ouest et de se reconverter dans l'hôtellerie avec des chambres d'hôtes.

Cinquante visites de maisons plus tard, le couple est tombé sous le charme de celle-ci avec « un vrai coup de cœur pour le parc. Mais comme la maison n'était pas assez grande pour accueillir des chambres d'hôtes, on est parti sur l'insolite », indique la maîtresse de maison.

Aujourd'hui elle propose une formule insolite donc, la bulle, et offre également deux chambres plus classiques et joliment décorées. Elle ne ménage d'ailleurs pas sa peine et à quelques semaines de la réouverture de ses chambres, c'est

armée d'une truie et de son énergie qu'elle prépare la saison pour améliorer son offre hôtelière : refaire la salle de bain, équiper une chambre d'un salon / cuisine au bord de la piscine... Elle s'impatiente en essayant de ne pas s'inquiéter. Ouvert l'an dernier, le planning de réservation affiche partiellement complet pour l'ouverture en avril et se remplit régulièrement pour la période estivale. Le bouche à oreille a fonctionné jusqu'ici très bien et puis, à l'évidence, elle choye ses clients et sait accueillir avec plateau de charcuterie, brioche, cake salé ou sucré. Grâce à son appétence certaine pour la décoration d'intérieur – son domaine de prédilection dans la grande distribution – elle crée des atmosphères simples, modernes et chics. Demain, elle envisage de poursuivre le voyage de l'insolite et souhaite proposer une expérience d'apesanteur à ses clients qui dormiraient dans un cocon suspendu. Un autre attrape rêve. • VR

© Corinne Gérard



D'une passion à une entreprise locale à succès...

Frédéric Sou est un créateur de savons, il a fait ça en parallèle de son activité dans l'immobilier pendant plusieurs années d'abord pour le plaisir, il a fini par faire de sa passion son métier en 2014.

Frédéric et Sophie, sa femme qui a également rejoint l'aventure, ont fait le choix d'installer leur savonnerie artisanale à Coutras tout près de Saint-Émilion où ils tiennent leur boutique.

100 % naturel ! Frédéric privilégie la qualité pour chacun des produits qu'ils proposent, les savons sont naturels, dépourvus de toute trace chimique. Les petits plus de cette entreprise artisanale ? Les produits sont fabriqués à la main selon une méthode ancestrale : « la saponification à froid » et la possibilité de se faire créer un savon personnalisé. Et si l'on se demande pourquoi l'Isle s'est glissée dans le nom de cette belle entre-

prise, Frédéric fait référence « à cette charmante petite rivière qui passe tout près de chez nous ».

Pour venir rendre visite à Frédéric et Sophie et découvrir leurs créations rendez-vous 7 jours sur 7 de 10 h à 19 h dans leur boutique de Saint-Émilion au 28 rue de la porte Bouqueyre. JD

En savoir plus :
savonnerie-isle.fr



Domaine de la Bouage *un havre de paix à Gours*

Roland Douin, ancien propriétaire d'une discothèque près de Saint-Seurin-sur-l'Isle, a fait le pari audacieux, il y a maintenant trois ans, de créer avec sa femme, un domaine de pêche sportive hors norme en lieu et place de ce qui faisait office quelques années plutôt de gravières de l'autoroute A89. Avec ses 50 hectares et ses 4 étangs dédiés à la pêche sportive, le Domaine de la Bouage est le site idéal aussi bien pour les débutants que pour les plus passionnés. Des postes ont été aménagés pour permettre aux pêcheurs de s'installer confortablement et d'avoir l'espace nécessaire pour pratiquer leurs techniques (Anglaise, grande-canne, Feeder...). Si la pêche est bel et bien à l'honneur avec ses superbes carpes koi et une très belle

population de brochets dont plusieurs dépassent le mètre de long, ici la priorité est au respect de l'environnement et du poisson. Les quatre étangs du domaine regorgent de poissons exceptionnels, mais à la Bouage la philosophie est au *No Kill* : on pêche, on photographie son trophée et on le laisse reprendre sa liberté. Le respect de l'autre et la convivialité, c'est ce que viennent chercher les habitués du domaine, Roland et sa femme sont reconnus dans le milieu pour leur grande disponibilité et leur sens de l'accueil. À la Bouage, il n'y a que 10 postes de pêche on s'y installe seul ou entre amis, mais ici pas de trop grands rassemblements, cela risquerait de gâcher l'atmosphère qui y règne.

Pour découvrir ce superbe domaine et vous offrir un séjour à Gours : www.domlabouage.fr

Roland Douin connaît bien ses pêcheurs, leurs habitudes, il se réjouit également de voir arriver de plus en plus d'étrangers chaque année, des anglais, des espagnols, des belges... On vient de loin pour profiter de ce havre de paix dont le silence n'est perturbé que par les jacassements des 200 oies sauvages qui ont elles aussi choisi de prendre leur quartier sur le domaine. • JD

Vu à Génissac!

Les étangs regorgent de soles, ou plutôt de « gates », ici dans le nord de la Gironde c'est comme cela qu'on préfère les appeler. Ce poisson très apprécié des pêcheurs a fait de la commune un lieu de rendez-vous incontournable pour sa pêche.

© Stéphane Klein

{ Insolite }



Joël Bayle, maire de Puynormand, et Gilles Colas, adjoint.

Puynormand : *l'intersection unique... et invisible*

Parmi les nombreuses surprises que réserve la commune de Puynormand (vestiges gaulois, église romane, lutrin classé du XVIII^e siècle...), il en est une qui paraît plus irréaliste que d'autres... Car c'est bien à Puynormand que le 45^e parallèle croise le méridien de Greenwich. Quelque peu amusé par cette particularité fictive, mais soucieux de valoriser sa commune dans tous ses aspects, Joël Bayle, le maire, précise : « Il faudrait matérialiser ce point imaginaire. L'association historique de Puynormand qui se mobilise sur la question avait installé une armature pour repérer concrètement la rencontre entre ces deux courbes mais elle n'a pas été entretenue. Cela mériterait une nouvelle installation ». Sur place en effet, reste le vestige d'une immense armature métallique censée symboliser ce croisement théorique. Ancien marin, Joël Bayle sait que ce quadrillage imaginaire a été inventé par

l'homme pour pouvoir se situer en mer et dans les déserts.

Petit retour sur les bancs d'école

C'est Erastosthène, en 200 av. J.-C., qui aurait le premier compris que pour localiser un point sur un corps sphérique, le plus simple est de faire appel aux parallèles et aux méridiens. Les géographes préfèrent parler de latitude et de longitude. Le 45^e parallèle est donc un cercle imaginaire parallèle joignant les points de la surface de la terre dont la latitude est égale au 45 ° Nord. Il marque les points situés à mi-chemin entre l'équateur, le parallèle de référence, et le pôle nord. Les méridiens, quant à eux, découpent le globe en 24 quartiers. Celui de Greenwich partage le globe entre les hémisphères est et ouest et passe par l'observatoire du même nom, à proximité de Londres. Il est le méridien de référence depuis 1884. Vous suivez ?

Pour résumer, de la même manière qu'un plan comprend une abscisse et une ordonnée, les coordonnées géographiques comprennent les méridiens et les parallèles. À l'affût de tout ce qui peut faire vivre son village et maintenir une activité, le maire, jusque-là accaparé par des chantiers plus urgents, souhaite mettre en valeur cette curiosité car il existe des aficionados qui parcourent le vaste monde pour venir se recueillir sur ce type de points cardinaux. Or l'adresse reste pour l'heure trop confidentielle, sans aucune signalétique ou explication, si ce n'est l'ossature rouillée posée en plein champ qui semble indiquer quelque bizarrerie. La mise en avant de cette curiosité pourrait pimenter la sortie du dimanche et même, pourquoi pas, devenir une pause touristique singulière voire un passage obligé pour les amateurs de balade pédestre. VR

© La Cati



© Stéphanie Klein

© Sonia Mourmen

Parce qu'il voulait retrouver ses rêves d'enfant et renouer avec les odeurs et les sensations des vacances qu'il passait en Pays Basque, Éric Guttierrez a changé radicalement de vie, au début des années 2000, pour devenir berger.

Berger à Saint-Christophe : le bonheur est dans le pré



Ainsi, à l'aube de la quarantaine, alors responsable qualité dans une filiale du groupe Vinci et en passe de « faire carrière » avec une promotion à la clé, il propose à sa femme et leurs cinq enfants, à eux deux, de tenter l'aventure. Ils s'installent d'abord en tant que producteur d'agneaux de Pauillac pour évoluer en 2005 vers la production fromagère avec une « nouvelle envie de changer d'air », explique-t-il. Aujourd'hui installé sur les hauteurs de Saint Christophe-de-Double, il compte 180 brebis en production et un cheptel de 250 têtes si on y ajoute les antenaises (les jeunes brebis), les agnelles et les béliers. Il produit 4 tonnes de fromage de brebis contre, à peine, 1,5 tonne au démarrage.

Un perfectionniste

Éric Guttierrez cherche, creuse, étudie des variantes, confronte ses avis, questionne... avec un soin apporté à toutes les étapes de la fabrication de son produit. En quête de toujours mieux, grâce au concours des talents gourmands organisé par le crédit Agricole dont il a été lauréat en 2014, il a pu rencontrer Nicolas Magie le chef du Saint James à Bouliac (33). Il travaille, depuis, avec sa brigade. Il aimerait marquer son fromage de l'empreinte du territoire et rêve de pouvoir l'affiner dans une cave souterraine en Libournais. Dans

l'immédiat, il va innover cette année, en affinant, à proximité, dans d'anciennes champignonnières. À temps perdu, il part sur les traces d'une laiterie du XIX^e siècle à Libourne à la recherche d'une recette fromagère locale avec l'idée d'y apposer un label de type IGP. Éric Guttierrez intellectualise la fabrication de son fromage avec un naturel désarmant : il peut raconter l'histoire pastorale du fin fond des plaines girondines et revenir aux origines de l'agneau de Pauillac liées à la grande transhumance. Mais porté par son bon sens, il sait aussi investir dans son outil de production pour le moderniser. Avec l'achat d'une cuve fromagère pour l'année prochaine, il va pouvoir réorganiser l'ensemble de sa laiterie pour améliorer le confort de travail.

En toute cohérence

Ici, tout paraît couler de source car avec Babeth et Éric Guttierrez, tout paraît naturel et cohérent. Ils commercialisent ainsi 2/3 de la production en AMAP (association pour le maintien d'une agriculture paysanne), le reste étant partagé entre la vente en biocoop et la vente à la ferme. Pour aller plus loin et améliorer la qualité de leur produit, ils s'orientent vers la méthode Obsalim qui permet, par une observation attentive, d'établir un diagnostic précis de l'état nutritionnel

et des besoins de l'animal et corriger ou améliorer les rations alimentaires. Être, en fait et toujours, à l'écoute de la nature.

La transhumance, évidemment

Et c'est sans surprise que le berger raconte comment, à force de rencontres, d'histoires de familles, de retour aux sources au Pays Basque, il a pu embarquer ses bêtes en transhumance en 2012. Depuis, chaque année, il remorque son troupeau en juin pour trois mois, dans les estives du cirque de Lescun en Vallée d'Aspe (64), estive du vallon d'Anaye. Renouer avec les pratiques pastorales d'origine est en soi une aventure mais au-delà, ces « vacances à la montagne » apportent une qualité incontestable au produit final car les bêtes ne souffrent pas de la chaleur durant la saison, elles ont de l'herbe en abondance et profitent pleinement de leur liberté. Une occasion aussi pour le couple de créer un événement comme l'an dernier où les 200 bêtes ont rejoint, à la fin de l'été, la bergerie en traversant le village de Saint-Christophe-de-Double pour permettre aux habitants de profiter de leur passage et fêter le retour au bercail du troupeau. • VR

Ferme Guttierrez
GAEC La grande Chauz
05 57 69 07 74
eric.guttierrez@orange.fr

{ Ça existe }

Ouvert en juillet dernier, l'Espace Jeunes à Libourne s'est imposé en quelques mois comme un passage obligé. Ce sont en moyenne 40 à 50 jeunes qui y viennent, chaque jour, flâner, discuter, jouer... Au total, plus de 500 jeunes ont déjà poussé les portes de la structure pendant les vacances, les samedis ou le temps scolaire car l'entrée y est libre et gratuite.

L'espace jeune Le spot



Mapping

Sous la bienveillance de MKP (association Musik à Pile) et grâce au programme SAPIENS¹ porté par le Conseil départemental de la Gironde, une douzaine de jeunes du territoire, de 14 à 17 ans, ont l'opportunité de réaliser un projet de Mapping Vidéo à l'Espace Jeunes à Coutras.

Depuis les vacances de Pâques, ils ont expérimenté en atelier cette technologie qui permet la projection vidéo sur un volume en 3 dimensions. Ils présenteront leur création les vendredi 10 et samedi 11 juin au soir dans le cadre du 19^e festival de Musik à Pile (MKP).

C'est Marine Cardin, scénographe invitée par MKP, qui dirige les jeunes dans leur approche : initiation au repérage photos, à l'utilisation de logiciels de retouches d'images, travail de mise en scène, jeux de lumières...

« Je leur apporterai une base de projet, ils pourront ensuite la modéliser comme ils l'entendent. Cette installation sera en grande partie construite ensemble, le but étant de leur montrer la démarche d'un projet de Mapping Vidéo, du repérage sur site à la réalisation sur place en passant par la conception des contenus. »

Les artistes en herbe mettront à exécution leur création dans les conditions réelles du festival. Acteurs à part entière, ils bénéficieront des conditions d'accueil identiques aux autres intervenants. Une formidable occasion pour ces jeunes d'assister aux coulisses du spectacle, d'y participer et de savourer ensuite les applaudissements du public. • VR

1. Susciter l'accès et le partage de l'information et de nouveaux savoirs. Dispositif qui permet de se familiariser avec l'évolution des usages du numérique.

Ce bloc de métal, béton et lumière a atterri comme un OVNI pour devenir « Le » spot, en plein cœur de la ville, dans un quartier en mutation, devenu terrain de jeu des grapheurs, skateurs, basketteurs, riders, et autres sportifs ou créatifs.

En bons voisins, les élèves du lycée Jean Monnet en sont les premiers (mais pas les seuls) « visiteurs ». Léa Labrousse, libournaise de 15 ans et interne en seconde au lycée précité, vient tous les mercredis après-midi : « Je viens voir mes potes, écouter de la musique et comme il y a la wifi ici, contrairement au lycée, on peut aussi bosser comme on l'a fait aujourd'hui », explique-t-elle... avant de se faire gentiment remballer par ses amis qui semblent indiquer qu'ils sont plus souvent à l'espace jeunes pour passer

du temps ensemble ou se reposer que préparer des exposés.

Pour Franck Chataignier, 20 ans et en terminal : « Cet espace est un véritable plus. Cela fait 4 ans que je suis sur Libourne. Depuis qu'il y a l'espace Jeunes, c'est différent ».

Un espace dédié et évolutif

Ces 320 m² modulables créent des atmosphères différentes avec un coin zen qui ne désemplit pas, un open espace avec des tables hautes adaptées pour lire, discuter, grignoter le casse-croute acheté en route... et une scène équipée pour se frotter aux improvisations. Cosy et connecté, chacun peut utiliser l'accès wifi illimité, pianoter sur tablette, se brancher à l'enceinte Bluetooth ou expérimenter l'écran géant interactif.

Les animateurs s'emploient à accompagner les jeunes sur des activités aussi variées que des ateliers hip-hop, graffiti, jeux de rôle, tournois de jeux vidéo, ateliers photo, dj sets, soirées barbecue, tournois de ping-pong...

Danse, théâtre, musique...

Ce lieu construit pour les jeunes leur est aussi réservé pour un usage plus autonome, dans le cadre de projets à leur initiative ou de celle d'association, avec un objectif collectif. L'implication des jeunes au fonctionnement global est l'enjeu de la réussite de ce nouvel espace. Lieu festif ou d'expression libre, il est mis à disposition. Rythm & Groove, l'école de musique actuelle de Libourne, y organise, par exemple, de plus en plus de « soirées bœuf » et pour son directeur,

Marc-Antoine Bouton : « C'est un équipement qui crée les conditions professionnelles d'un concert. Pour les élèves, cela leur permet de se produire véritablement sur scène. Pour nous, c'est aussi un outil performant en termes de logistique avec la table de lumière, la sono, la scène et la modularité de l'espace qui permet d'adapter la taille de la salle selon les événements ».

Une adresse prisée

Des premiers temps forts rythment déjà le lieu : fête des jeunes talents, jumelage entre lycéens allemands et français, spectacle de danse avec l'école Amalgame, premier anniversaire d'Esprit des Rues, concerts, conférences dans le cadre du festival Philosophia...

Abstraction faite des sempiternelles

batailles sur les goûts musicaux des uns et des autres, le lieu fait l'unanimité. À l'heure du goûter, arrivent d'autres jeunes armés de paquets de gâteaux et de jus de fruit. L'ambiance est bon enfant. Déjà fidèle parmi les fidèles, Océane Mouizard, lycéenne de 16 ans, habitante de Guîtres, insiste sur l'intérêt de ce lieu d'accueil de proximité : « Je viens dès que je peux. C'est une très bonne idée d'avoir créé cet espace ici. C'est sympa et pratique. Les animateurs sont super. Pour moi, c'est comme ma deuxième famille... en moins contraignant qu'avec les parents ». • VR

Renseignements et horaires
05 57 24 94 31
ejlibourne@lacali.fr
lacali.jeunesse

Le Centre Hospitalier de Libourne, hier, aujourd'hui et demain, Au service de la population du territoire de santé



Etienne Sabatié, dont le legs est à l'origine du premier hôpital moderne de Libourne



Le bloc opératoire, composé de 11 salles d'intervention



Le bâtiment neuf de 43 000 m2, au coeur du projet de restructuration du Centre Hospitalier dont la mise en service est prévue début 2018.

Et le Centre Hospitalier de Libourne c'est aussi:

- 3000 professionnels
- 1 IRM, 2 scanners, 2 accélérateurs de particules ...

mais aussi chaque année:

- 140 000 consultations
- 1600 naissances
- 44 000 passages aux urgences
- ...



Centre Hospitalier
Libourne

Tél. : 05.57.55.34.34
www.ch-libourne.fr

Amoureux inconditionnels de la France, Stanislav et Natalia Zingerenko ont rêvé pendant longtemps, d'adopter l'art de vivre de l'hexagone. Et c'est leur passion pour le vin qui les a conduits au château La Favière, acheté en 2011.



Réveiller la belle endormie

Aujourd'hui, le couple de quadras russes partage, avec leurs deux jeunes enfants, leur existence entre Saint-Petersbourg et Saint-Seurin-sur-l'Isle. L'exploitation de 21 hectares de vignes, sur un domaine de plus de 70 hectares, produit 120 000 bouteilles réparties sur trois cuvées dont la plus prestigieuse se hisse aujourd'hui dans le top 15 des 100 meilleurs Bordeaux supérieur sur 6 000 références de l'appellation. Le château La Favière, en sommeil depuis plus de 10 ans mais au potentiel incontestable, est situé sur un vignoble de Bordeaux supérieur mais à la lisière du Lussac Saint-Émilion. Il bénéficie donc de la géologie du territoire avec ses sols argilo-calcaires qui se marient si bien avec le merlot.

Avec méthode, Stanislav et Natalia Zingerenko ont su s'entourer d'une petite équipe compétente : à commencer par un directeur, Christophe Bedouet, et de consultants compétents (comme Louis Mitjaville aujourd'hui) pour procéder d'abord à la modernisation de leur exploitation (vignoble et chai) tout en soignant

l'image du château et en cherchant une identité à leur millésime.

Vin et musique

Le couple, féru de musique, découvre qu'au XIX^e siècle, le château accueillait de nombreux concerts et ouvrait ses portes aux amateurs pour venir s'exercer sur le seul piano du village. Il décide alors de puiser dans ce passé pour en faire le signe distinctif de leur vin. En agissant ainsi sur différents leviers comme autant d'instruments venant enrichir l'harmonie du vin, l'équipe compose les millésimes en associant sons et arômes. « Avec Stanislav et Natalia, on voulait raconter une histoire » explique Christophe Bedouet « le château renoue aussi avec son origine en créant une passerelle entre les sons et le goût ».

La mélodie du bonheur

Et cela marche : l'équipe recrée progressivement une notoriété et peut aujourd'hui s'enorgueillir des médailles et autres bonnes notes qui commencent à tomber. Il y a deux ans, l'exploitation s'est agrandie de 10 hectares supplémentaires en vue

d'atteindre 200 000 bouteilles à 5 ans. La production actuelle est commercialisée en grande partie à l'export : Japon, USA, Allemagne, Suisse, Chine et Russie, bien sûr, même si c'est un marché difficile que seul le propriétaire réussit à pénétrer grâce à ses connaissances et son réseau. Quant au marché français, grâce à l'énergie de son directeur et à la qualité de plus en plus reconnue des vins, le château La Favière poursuit sa progression au sein des CHR (café, hôtel, restauration) avec de belles percées dans certaines adresses réputées (La Tupina ou Le Bellini sur Bordeaux par exemple). Récemment, Stanislav et Natalia Zingerenko se sont amusés, pour aller plus loin dans l'identité de leur château, à solliciter un jeune groupe de musique russe pour incarner la signature musicale de leurs cuvées. Ainsi à l'inverse du pianocktail de Boris Vian qui, au gré des notes et des morceaux, provoquait un breuvage unique, chaque cuvée selon ses arômes et ses émotions a été retranscrite en mélodie. • VR

8^e édition du Festival

Invasion de Lucanes

Avec maintenant 12 ans d'existence et plus de 3 500 personnes rassemblées l'an passé à Libourne, la réputation de l'association des Invasion de Lucanes n'est plus à faire. Son festival s'est désormais imposé comme un incontournable dans le milieu des Musiques Actuelles avec une programmation de qualité mêlant amateurs et professionnels.

Lucane, c'est un festival pluridisciplinaire qui repousse les frontières entre les différents univers artistiques. Du 20 au 29 mai à Libourne et sur le territoire de La Cali se côtoieront de la musique,

un skatepark éphémère, du cirque, de la danse, du théâtre et une exposition de photographies.

En investissant les bars, la cour de la médiathèque, la place d'Armes à Libourne et en poussant l'invasion jusqu'à Saint-Médard-de-Guizières et Lapouyade pour des « préalables » au festival, les Invasion de Lucanes n'ont jamais si bien porté leur nom que cette année. • JD

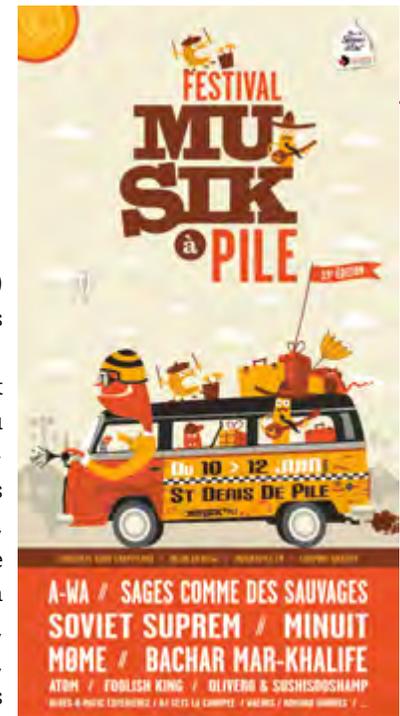
Toute la programmation sur : www.invasion-de-lucanes.com



Musik à Pile, dénicheurs de talents

Cette année encore pour sa 19^e édition, Musik à Pile est au rendez-vous et s'apprête à nouveau à éveiller oreilles et esprits avec une programmation de grande qualité autour des musiques du monde. Ces véritables dénicheurs de talents ont entre autre programmé le chanteur -M- quelques mois avant que le grand public le découvre et ont permis au festival d'atteindre une reconnaissance nationale. Avec une programmation toujours plus riche et diversifiée, Musik à Pile devient aussi le terrain de jeu de projets de médiation artistique et culturelle innovants, les amateurs y retrouveront notamment « L'amour, un jeu de 5 à 99 ans » qui a connu un grand succès l'an passé mais aussi un projet de mapping

vidéo (voir encadré p. 37) qui séduira aussi bien les geeks que les débutants. Le festival installé pendant 3 jours dans le Parc du Château Bômale à Saint-Denis-de-Pile, nous emmènera, cette année, sur les routes du monde avec des artistes dont la réputation n'est plus à faire, tel que Bachar Mar Khalifé, tout en ne manquant pas de nous faire découvrir des groupes émergents qui ne devraient pas tarder à envahir nos radios! • JD



Les tarifs
Pass 2 jours pour les habitants de La Cali à 24 €, tarif normal
Pass 2 jours 30 € sur place, 26 € en prévente, 24 € pour les moins de 21 ans, gratuit pour les moins de 12 ans.
Gratuit pour tous le dimanche.
Les billets sont à retirer :
- à la Librairie Madison à Libourne,
- à la boutique Le Temps d'un film à Saint-Denis-de-Pile
- ou à l'épicerie Lagorce à Guitres.
www.musikapile.fr

Les Électrons Lib' théâtre d'improvisation

Les Électrons Lib' c'est d'abord la rencontre de deux passionnés de l'improvisation. Tous deux inscrits dans des clubs bordelais, ils rêvent à un moyen d'expression plus intime, plus ouvert que dans la métropole. Ils vivent à Libourne et n'ont qu'une envie : celle de faire découvrir le monde de l'improvisation au territoire du Libournais. Une volonté qui s'illustre rapidement par la création de l'association Les Électrons Lib' : « amateurs ou passionnés de théâtre tous sont bienvenus ». Avis aux intéressés, lorsque l'on veut entrer dans le cercle des Électrons il n'y

a pas de barrière « on est ravis de pouvoir partager notre expérience avec les curieux qui sont de plus en plus nombreux à nous rejoindre. L'improvisation c'est ce qu'il y a de mieux pour révéler une personnalité, se confronter au regard de l'autre mais surtout pour apprendre à faire confiance et à se dévoiler ». Ces électrons libres assument pleinement le caractère intime et familial de leur association, « l'improvisation demande un grand travail collectif, il faut pouvoir s'appuyer les uns sur les autres et on ne



peut pas y parvenir lorsque l'on est trop nombreux ». Un format qui n'empêche en rien leur succès lors des matches ou des cabarets 100% improvisés. • JD

[f leselectronslib](https://www.facebook.com/leselectronslib)

© Nicolas Thirel

On a rencontré... l'association La Canopée, collectif artistique

Organiser un événement intergénérationnel, pluridisciplinaire, le tout en mêlant populations urbaines et rurales : voilà le leitmotiv de l'association la Canopée. Cette association dont les membres disposent de compétences complémentaires (ébénistes, designers, DJs, communicants...) dénote par son éclectisme et se démarque par l'organisation d'événements à succès chaque été à Bonzac. Si la Canopée existe aujourd'hui en tant qu'association, son concept est né dès 2012 avec l'organisation de la 1^{re} Garden Téton, une soirée électro à Bonzac.

À l'époque, l'association avait rassemblé 90 personnes, des amis et des amis d'amis. 3 ans plus tard, ils sont bien plus nombreux à participer à La Garden Téton chaque mois d'août, à Bonzac. Ce qui fait le charme supplémentaire de La Garden Téton ? Le Do It Yourself ! Pour installer l'événement, chaque membre de l'équipe y met du sien et nombreux sont les bénévoles à venir leur prêter main forte. La Canopée crée elle-même le bar, la scène... tout ce qui constitue l'espace de La Garden. Avec une priorité : utiliser uniquement des matériaux naturels et de récupération dans



une logique éco-responsable. Pour les fournisseurs ? « On travaille systématiquement avec les artisans, agriculteurs et commerçants locaux pour nos Garden ». Pour venir profiter de La Garden le 20 août prochain à Bonzac, une condition : adhérer à l'association (1 € de frais d'adhésion et 4 € de participation aux frais de montage de La Garden). Vous pourrez également découvrir la Canopée au festival Musik à Pile sous le Genko Chapiteau avec leur scénographie, leur son électro et des animations pour les petits et les grands • JD

D.R.

En 25 ans, la ville de Libourne a hissé cette parenthèse enchantée aux premières places des festivals de rue en France, transformant la bastide en un terrain de jeux géant pour l'art éphémère.

Fest'Arts la 25^e !

25 ans de beau succès mêlant le temps de 3 jours, dans Libourne, théâtre, danse, arts de rue, cirque, arts plastiques et festivités en tous genres. 25 ans déjà... et pourtant le festival n'a de cesse de se renouveler, de s'enrichir avec des spectacles toujours plus surprenants et des déambulations spectaculaires.

Cette année encore, Fest'Arts dépasse les frontières et rassemble autour du partenariat « Euskadi à Libourne », initié par la ville de Libourne et l'Institut Etxepare-département de la Culture du gouvernement Basque Espagnol. Un temps fort du festival né de la volonté de rassembler différents acteurs culturels de territoires aquitains autour d'une coopération transfrontalière.

La programmation « OFF » du festival donnera la chance à une dizaine de compagnies de se faire connaître du grand public. Un « OFF » qui investit le public d'une mission... voter pour la compagnie qu'il souhaite revoir en « IN » cette fois-ci pour la prochaine édition.

Laissez-vous surprendre par cet univers magique et plein de surprises du 4 au 6 août à Libourne, toute la programmation sur : www.festarts.com/edition2016

Deabru Beltzac, une compagnie entre feu et lumière...

La compagnie Deabru Beltzac fête ses 20 ans cette année. Grande habituée de Fest'Arts, elle nous revient avec un tout nouveau spectacle *Su a Feu* (Feu à Feu). Garbitxu, directeur de la compagnie, raconte son histoire avec Fest'Arts :

C'est maintenant la 5^e année que vous participez à une édition de Fest'Arts, d'où vous vient cette fidélité à ce festival ?

Pour nous, Fest'Arts est incontournable dans le monde des arts de la rue, c'est important de venir ici, c'est une porte d'entrée, un déclencheur pour se faire connaître à l'international. C'est un festival qui attire des programmeurs de spectacles du monde entier, nous avons pu aller en Suisse, aux Pays-Bas, en Belgique grâce à Fest'Arts.

C'est aussi la 2^e année que vous vous installez en résidence au Liburnia, qu'est-ce que cela vous apporte ?

Il n'y a rien de meilleur que d'arriver sur un festival bien préparé et de l'ampleur de Fest'Arts. Venir en résidence au théâtre Le Liburnia nous permet de nous imprégner de l'ambiance de la ville, des espaces où nous allons déambuler, c'est idéal pour préparer notre spectacle. Il faut dire aussi que pour notre musique, Le Liburnia a une excellente acoustique.

*Vous présenterez un spectacle nouveau cette année *Su a feu*.*

Qu'a-t-il de différent de ce que le public a vu de vous jusqu'à présent ?

C'est la fin d'une trilogie de déambulations autour des percussions et des feux d'artifice, il prend son inspiration dans la tradition de la fête de la Saint-Jean et par des jeux de lumière et fait aussi appel aux références du diable, du futur et même d'une certaine forme de vie extraterrestre. C'est un spectacle pour lequel la compagnie s'est beaucoup investi en création, nous ne sommes pas compositeurs mais nous connaissons la musique. C'est la 1^{re} fois que 5 de nos percussionnistes créent eux-mêmes deux des morceaux du spectacle.

Vous avez parlé de feux d'artifice.

Que nous réservez-vous comme surprise cette année ?

Su a feu parle d'un homme de feu et de lumière, nous avons beaucoup développé la pyrotechnie pour cette déambulation et nous allons expérimenter pour la première fois les flammes de gaz, on a hâte de faire découvrir cette technique au public. • JD



« L'art de grandir » ou comment La Cali se mobilise pour l'éducation artistique et culturelle des jeunes du territoire au travers de trois parcours culturels gratuits. Trois structures locales sont associées à la conception du programme (théâtre Le Liburnia, associations MKP Musik à Pile, Permanences de la littérature). Pleins feux sur le parcours imaginé par Permanences de la littérature : « Poèmes Paysages maintenant ».

L'éducation artistique L'art de grandir

Cette année, c'est un travail original que Marie Laure Picot la directrice de Permanences de la littérature a proposé à 10 classes (réparties sur 7 communes du territoire de La Cali). Elle a associé le poète Mikaël Batalla et la photographe Sabine Delcour. L'un comme l'autre mènent une démarche artistique autour du paysage en interrogeant la question du lieu et du regard. Avec la complicité des enseignants, très impliqués dans cette ouverture à la culture chez leurs élèves, la photographe et le poète sont intervenus alternativement dans les classes : mise en scène photographique pour l'un, rédaction autour de fragments de prose pour l'autre. Une expérience inédite pour ces enfants et leurs enseignants avant la restitution publique au mois de mai.

La culture partout et pour tous

Amener des poètes contemporains à Coutras, Libourne ou Saint-Denis-de-Pile... voilà la gageure que relève chaque année, avec succès, cette association qui

porte si bien son nom.

Bien connue sur la place de Bordeaux pour ses festivals Ritournelles et Littératures en jardin, Permanences de la littérature participe, concrètement, à la diffusion de la culture en proposant des rencontres entre artistes d'univers différents. Elle invite aussi à réinventer la langue vivante, ce matériau qu'elle pose face à d'autres formes d'art pour trouver des clés et des ouvertures et se libérer des carcans.

Oser pour créer

Et quand fantaisie et imaginaire se mettent au service de la réflexion et d'un travail sur les mots, cela permet d'amener les jeunes à développer leur conscience artistique et culturelle, notamment dans le cadre de « l'art de grandir », (cf encadré). Avec d'étonnantes productions : 140 signes pour réécrire les œuvres de Montaigne et Montesquieu par des lycéens, via Twitter ; transformer, l'espace d'une saison, des jeunes de CM1 en oulipien capables de greffer de la poésie

{ Éducation artistique }



sur les archives municipales ; revisiter les mythologies de Roland Barthes en écrivant les rites du paraître social contemporain...

Pour la directrice de l'association, Marie-Laure Picot : « Il y a encore et encore un tas d'actions à inventer et si on ne se moque pas des gens, si on ne néglige pas la question de la transmission de la culture, c'est-à-dire celle du "à qui on s'adresse", cela fonctionne et le public est là ». • VR

« L'art de grandir » est le 2^e CLEA, (contrat local d'éducation artistique) signé en Gironde entre La Cali, les ministères de l'Éducation nationale, de la Culture et Communication et le Département de la Gironde. 40 des 70 classes de CM1, CM2, CLIS, IME participent à ces expériences éducatives, soit près de 1 000 élèves.

~~~~~  
*Ils ont reçu le « Barça », le FC Porto, Benfica ! Pas au Parc des Princes, antre du Paris Saint-Germain mais bien dans la salle Émile-Ducourtioux, à Coutras, lors de joutes européennes où les Coutrillons savent faire parler la poudre et leur science du rink-hockey.*  
~~~~~



Rink-hockey à Coutras *L'esprit de famille*

Le rink-hockey, c'est du hockey mais sur patins à roulettes et ceux qui pensent que c'est un jeu d'enfants ont toute latitude à se rendre à la salle Émile-Ducourtioux, un soir de match, pour se rendre compte de la vitesse, l'engagement physique et la technicité de ce sport trop méconnu.

Une spécialité de Coutras... Imaginez que l'US Coutras Rink Hockey fête, cette année, ses 80 ans et que toute cette époque, ces époques plutôt, ont été traversées avec, parmi les responsables du club, un Ducourtioux.

Les « moustachus »

Aujourd'hui, c'est Claude, le président. Après une belle carrière de joueur à Coutras mais aussi en équipe de France avec six participations à des « Mondiaux », cinq en championnat d'Europe... Avec en 1980, un titre de champion du monde groupe B, à Paris. « Six Coutrillons faisaient partie de l'équipe de France, dit-il. D'ailleurs, en 83 et 84, on a été champion de France sans avoir perdu le moindre match ! Une sacrée équipe. Tous Coutrillons et tous moustachus ! »

Son frère, Patrick, faisait partie de l'aventure après que leur père, « Milou »

a été lui aussi international. Bon sang ne saurait mentir, d'autant que Raymond, le père de Milou et grand-père de Claude et Patrick, était présent à la fondation du club, en 1936, à la suite de Jean Doursat, négociant en vin, amoureux de ce sport venu d'Angleterre. Les premiers matches à Coutras se sont joués dans ses chais. La dynastie ne s'éteint pas. Céline, la fille de Claude, ancienne capitaine de l'équipe de France, entraîne l'équipe féminine de Coutras alors que Loïc, l'un des fils, capitaine de l'équipe masculine de Coutras continue d'exercer au plus haut niveau. Et Anna, la petite fille, chaussait ses premiers patins à... 3 ans ! « C'est la passion de la famille, personne ne s'est senti obligé, poursuit Claude Ducourtioux. Il faut d'ailleurs rendre hommage à Annick, mon épouse. Il lui en a fallu de la patience ! »

Un double titre pour les 80 ans ?

La passion et la patience sont récompensés par les résultats. Pour ses 80 ans, il se pourrait bien que l'USCRH soit double championne de France en filles comme en garçons... En filles, c'est quasiment plié. D'ailleurs, pour trouver un peu plus d'adversité, les Coutrillonnes participent

aussi au championnat de France de Nationale 3... masculine. Et elles rivalisent ! Pour les garçons, ce sera plus disputé et il faudra attendre les dernières journées pour être fixé. Mais l'espoir est grand : « À Coutras, nous avons un point particulier, dit encore le président. Nous digérons très mal les défaites... De toute façon, si nous ne gagnons pas, la sanction est rapide, nous passons de 500 à 100 spectateurs par match. »

Ce n'est pas le cas actuellement. Coutras gagne ! En s'adaptant aux exigences d'aujourd'hui : « Pour tenir en haut du classement, il nous faut monter un budget important. Il est de 130 000 à 140 000 € et l'idéal serait de monter à 160 000. Nous devons recruter des joueurs extérieurs. » L'effectif compte ainsi trois joueurs étrangers, deux Argentins dont un naturalisé et un Chilien : « Mais ce n'est pas du professionnalisme, dit Claude Ducourtioux. On leur trouve du boulot... L'ambiance est très bonne. Personne n'a encore claqué la porte. Il y a un véritable esprit de famille ». Et la famille, chez les Ducourtioux, on sait ce que c'est ! • HA



© Stephane Klein

© Stephane Klein

Sur le territoire de La Cali, avec plus de 150 clubs et associations, tous les sports vous sont permis... dans les limites de vos envies... et de vos capacités physiques. Terre de football avec le FC Libourne, terre d'ovalie où les «rubipèdes» se retrouvent le dimanche pour des rixes «amicales» sur les terrains de Libourne ou de Saint-Médard-de-Guizières, terre de basket pour jouer les NBA locaux dans les salles de Coutras/Guîtres, de Saint-Denis-de-Pile... mais aussi terre où certaines pratiques excellent plus que d'autres pour atteindre des sommets : le Rink hockey (lire page 44), mais aussi des disciplines olympiques comme le canoë kayak ou le saut d'obstacles.

Vivre l'esprit

olympique...

Grâce au pôle international des Dagueys et ses équipements de haut niveau, le territoire accueille, en juillet 2016, le championnat de France de **canoë kayak** vitesse en eau calme. Plus de 1 200 athlètes vont venir s'affronter avant d'aller défendre les couleurs de la France aux Jeux Olympiques de Rio en août prochain.

C'est l'épreuve la plus importante et la plus prestigieuse de la Fédération française de canoë kayak en eau calme car les meilleurs rameurs viendront s'y disputer le ticket pour le Brésil.

Pour que le spectacle de plein air sur le site exceptionnel des Dagueys soit complet, la Fédération française de canoë kayak organise en même temps deux autres événements majeurs : le championnat de France de paracanoë pour les personnes handicapées avec, pour les athlètes, là aussi, un billet en 1^{re} classe pour les jeux paralympics de Rio. Enfin, les régates nationales de l'espoir permettront à 400 jeunes de la catégorie minime de concourir pour leur région (20 au total).

Autre pratique de haut niveau et de plein air : le **jumping**.

Sur le territoire de La Cali de nombreux centres équestres (Coutras, Saint-Seurin, Chamadelle) organisent des sauts d'obstacles du printemps à l'automne. Discipline facile à comprendre et spectaculaire, le jumping met en scène les plus beaux chevaux qui viennent, avec leurs cavaliers, montrer leur puissance, leur adresse, leur rapidité et leur majesté dans le saut d'obstacle.

La Cali peut s'enorgueillir d'accueillir une dizaine de jumpings sur la saison dont un est classé 1 et 2 étoiles (celui de Chamadelle) talonnant ainsi les plus grands (Bordeaux, Chantilly, Cannes, La Baule).

Ces rencontres sportives de haut niveau sont aussi et toujours des rendez-vous festifs où petits et grands se retrouvent autour de valeurs positives dans le respect, la loyauté, le goût de l'effort et la joie de partage. • VR

Calendrier

Canoë

Mardi 19 juillet : Monoplace - 500 m dames et 1 000 m hommes

Mercredi 20 juillet : Monoplace - 200 m dames et hommes

Jeudi 21 juillet :
Équipages (biplace) - 500 m dames et 1 000 m hommes
Minimes - 500 m

Vendredi 22 juillet :
Équipages (4 places) - 500 m dames et 1 000 m hommes
Paracanoë - 500 m
Minimes - 500 m

Samedi 23 juillet :
Équipages (biplace et 4 places) - 200 m dames et hommes
Paracanoë - 200 m
Minimes - 3 000 m

Jumping

Jumping à Saint-Seurin-sur-l'Isle (Amateur + cycles libres) : du 20 au 22 mai 2016

Jumping PRO 1 de Coutras (Amateur 125 / Professionnel 145) : du 10 au 12 juin 2016

Jumping à Coutras (Amateur 120 / Professionnel 130) : les 3 et 4 septembre 2016

Jumping international du Libournais à Chamadelle (concours 1 et 2 étoiles) : du 23 au 25 septembre 2016

Jumping à Saint-Seurin-sur-l'Isle (Amateur 120 / Professionnel 130) : les 1^{er} et 2 octobre 2016

Jumping à Saint-Seurin-sur-l'Isle (Amateur 120 / Professionnel 130) : les 15 et 16 octobre 2016



Demain l'agglomération...

Depuis plusieurs années, l'État a entamé une profonde réforme de l'administration territoriale en vue de rationaliser l'action publique et de renforcer la solidarité entre les territoires. La loi NOTRe (Nouvelle organisation territoriale de la République) du 7 août 2015 a réformé les modalités d'organisation des structures de coopération intercommunale en fixant, en particulier, à 15 000 habitants le nouveau seuil minimal pour l'ensemble des intercommunalités.

Dans son article 3, le Schéma départemental de coopération intercommunale établi par le préfet de Gironde prévoit la fusion de La Cali avec la communauté de communes du Sud Libournais élargie aux communes de Camiac-et-Saint-Denis, Daignac, Dardenac, Espiet, Nérigean, Saint-Quentin-de-Baron et Tizac-de-Curton de la communauté de communes du Brannais. Cette décision a été entérinée le 12 février 2016 par la commission départementale de la coopération intercommunale (CDCI) de la Gironde.

Une nouvelle agglomération naîtra donc de cette fusion-extension au 1^{er} janvier 2017. Elle sera composée de 46 communes pour une population municipale de 88 699 habitants.

Philippe BUISSON
Président de La Cali

Fabienne FONTENEAU
1^{re} Vice-présidente Politique de la ville,
insertion et CISP (conseil intercommunal
de sécurité et de prévention
de la délinquance)

Jérôme COSNARD
2^e Vice-président Développement
économique et équilibre commercial

Jean-Philippe LE GAL
Vice-président Aménagement de l'espace,
développement touristique et politiques
contractuelles

Georges DELABROY
Saint-Christophe-de-Double
Vice-président Ressources humaines
et mutualisation
Conseiller délégué à la culture

Isabelle HARDY
Vice-présidente Petite enfance et enfance

Alain PAIGNE
Vice-président Transports

ANNE BERTHOMÉ
Vice-présidente Finances et fiscalité

Corinne VENAYRE
Vice-présidente Habitat et logement

La Cali
05 57 25 01 51
www.lacali.fr
lacali.agglomeration

Jacques MÉSPLEDE
Vice-président Environnement,
développement durable et PCET
(plan climat énergie territorial)

Sabine AGGOUN
Vice-présidente Jeunesse

Gérard HENRY
Vice-président Marchés publics
et affaires juridiques

Jean-Louis ARCARAZ
Libourne
Conseiller délégué aux sports

Alain MAROIS
Saint-Denis-de-Pile
Conseiller délégué à la vélo-route voie verte

Jean-François MARTINEZ
Vice-président Monde rural,
patrimoine et moyens techniques

Sébastien LABORDE
Vice-président Action sociale
d'intérêt communautaire

Jean-Luc DARQUEST
conseiller communautaire délégué
au patrimoine institutionnel

Erratum Dans le premier numéro D'Ici en
Libourmais, une erreur s'était glissée dans l'article page
17 sur la société ARRI, située à Saint-Antoine-sur-l'Isle.
Contrairement à ce qu'il était écrit, cette entreprise, avant
sa reprise par son dirigeant actuel, n'était pas en cessation
d'activité.

En effet, la société ARRI créée en 1993 par Monsieur Daniel
Faijan, n'a cessé de progresser en 20 ans à tel point que
ses effectifs ont été multipliés par 10 (de 2 à 20 personnes).
Durant cette période, l'entreprise a mené des opérations
de croissance externe par le rachat de trois sous-traitants.
L'activité de la société ARRI a connu, durant ces deux
décennies, une croissance à deux chiffres pour atteindre
une progression de 33 % l'année de la cession en 2011.
Elle a su investir dans son outil de production pour offrir
à ses clients, des donneurs de rang 1, (Alstom, Dassault,
La Poste) l'assurance d'un parc machines performant de
pointe (GPAO¹, CFAO²). Soucieux de garantir la pérennité
de l'entreprise et pendant 4 ans, l'ancien dirigeant
de la société, Monsieur Daniel Faijan, a, par ailleurs,
accompagné la nouvelle équipe de l'entreprise sur le plan
commercial afin d'éviter toute rupture dans la relation aux
anciens clients sur un portefeuille qu'il avait développé
sur ces 20 dernières années dans les activités ferroviaires,
aéronautiques et médicales (un portefeuille de 75 clients et
180 sous-traitants /fournisseurs). •

1. Gestion de la production assistée par ordinateur.
2. Conception et fabrication assistées par ordinateur.

**Galerias
Lafayette**



Find your favorite brands : women's and men's fashion, accessories, beauty, jewels, lingerie, shoes...
Retrouvez toutes vos marques mode femme et homme, accessoires, beauté, bijoux, lingerie, chaussures...

SPECIAL TOURIST OFFER / OFFRE SPÉCIALE TOURISTES

-10%

To benefit from this 10%⁽²⁾ discount, present this offer and your foreign passport before payment at many main cash register.
This discount is not refundable once payment is made and cannot be cumulated with other discounts or advantages.
Pour bénéficier des 10%⁽²⁾ de réduction, présentez cette page accompagnée de votre passeport étranger avant le paiement aux caisses.
Cette réduction n'est pas remboursable une fois le paiement effectué et ne peut se cumuler avec d'autres réductions.

GALERIES LAFAYETTE LIBOURNE
21 RUE GAMBETTA - TÉL.: +33 (0) 5 57 74 14 72
MONDAY TO SATURDAY 10 AM – 7.30 PM
DU LUNDI AU SAMEDI DE 10H À 19H30

(1) La destination mode. (2) Except on services, food & beverage, books and items/areas marked with red dot. Sauf les services, l'alimentation, les livres, ainsi que les articles et zones marqués d'un point rouge.



Château La Fleur-Pétrus - Entreprise Moueix



Calibus

un service de LA CALI

*Pour me déplacer à Libourne,
j'utilise le réseau Calibus.*

Réseau de bus de Libourne **gratuit**
pour tous les habitants de La Cali*

*Sur simple demande à l'agence Calibus - Allées Robert Boulin, Libourne - Tél : 05 57 55 00 24

Pour en savoir plus : www.lacali.fr